En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 21 JANVIER, 1942 — No 16

Le ministre de la Justice dénonce les activités communistes dans l'armée canadienne

L'Artisanat

On commence à s'organiser. — Quelques aspects pratiques qu'il ne faut pas oublier

Certains sont peut-être portés à croire que les résolutions du Congrès d'octobre commencent à s'effacer à mesure que les mois s'écoulent. Questions agricoles, artisanat, colonisation, etc.... ont été discutés. Ce serait puéril de vouloir sentir immédiatement des résultats, comme aussi ce serait être injuste envers nos dirigeants que d'affirmer qu'il ne se fait aucun travail. Pour plus d'une cause, le travail progresse lentement; mais il progresse.

Ainsi, nous arrive du Nord de bonnes nouvelles au sujet de l'Artisanat. La Survivance de la semaine dernière nous laisse entrevoir les premières réalisations:

"La paroisse commence à recueillir des fruits de la propagande de l'artisanat. Soeur Marie de Sainte-Germaine, supérieure du pensionnat, a déjà réalisé quelques bons travaux sur le métier, fabriqué par un de nos jeunes. Ce sont encore des échantillons susceptibles de perfectionnement, mais déjà bien beaux et prometteurs. Les Pères ont reçu la plus chaleureuse bienvenue à leur dernier cercle d'étude chez M. Cyrille Roy. Au son du piano, exécutant "Le fil cassé", Mme Aurélius Servant actionnait le rouet tandis que d'autres tricotaient des bas. L'aspect était "du bon vieux temps" et rappelait le travail joyeux des ancêtres."

Aux yeux de plusieurs, l'artisanat peut paraître d'une importance secondaire. Ceux qui ont eu l'avantage de participer à notre congrès jugent différemment. Ils ont entendu la chaude parole d'un apôtre du terroir, M. Bériau; ils ont vu et même touché du doigt la beauté et la qualité des produits de l'artisanat.

Il est bon de toujours se rappeller les leçons reçues. L'Artisanat cela veut dire l'embellissement de nos foyers, la propreté, l'économie; c'est aussi la renaissance de nos traditions, le maintien de notre esprit français. Au point de vue profit matériel, cela veut dire des produits plus durables, l'utilisation de la main-d'oeuvre, un débouché pour la culture, l'élevage du mouton, etc....

On a souvent parlé des difficultés qui surviendront après la guerre, difficultés surtout d'ordre économique. L'agriculture se modifie, la concurrence grandit à mesure que nos voisins mettent sur le marché des produits de qualité supérieure. Puis, après la guerre, viendra la main-d'oeuvre des soldats qu'il faudra rétablir dans la vie civile. Le cultivateur doit être préparé à soutenir la concurrence et au besoin à se suffire.

Par dessus tout, il faut bien se souvenir que la "Terre" sera la base de notre reconstruction économique. Même si le reste s'écroule, la terre, elle, demeurera. On ne discute pas là-dessus.

Que nos cultivateurs ne commettent pas la faute irréparable de quitter leur terre pour des positions incertaines, au moment où la terre devient un moyen de salut. On se plaint souvent de difficultés. Comment se fait-il que d'autres réussissent là où certains échouent? Mettons-y du travail, de l'éducation, le même esprit qui animait nos ancêtres: la terre se montrera généreuse et paiera. L'artisanat est l'un des moyens les plus faciles de nous rapprocher de la terre, de nous y attacher, de nous la faire aimer. Il porte en lui-même des fruits appréciables.

P.-E. BRETON, O.M.I.



Répétez pas cela à personne, mais j'ai entendu dire qu'ils ouvraient la coopérative générale d'Ottawa, ce mois-ci. La nouvelle m'est arrivée par Ti-Pit, le commerçant de poules, qu'est allé se promener en Bas-Canada.

* * *

Il parait qu'il s'est jamais rien vu de pareil . . . pas même dans nos belles coopératives de bêtes à cornes. Ti-Pit m'a même écrit que l'organisation est aussi complète qu'une belle machine électorale, avec le graissage et tout "l'outfit". Et c'est quelque chose de relevé, une des plus belles coopératives du pays.

* * *

Comme vous n'êtes peut-être pas au courant, je vais vous expliquer cela en deux mots. C'est organisé comme les grands magasins à rayons: département de queue de chemise, de "grob", de machines à laver le linge sale.... etc.

* * *

Ils ont d'abord le département des députés. Mais comme ils sont portés à s'ornailler et à toquer entre eux autres, ils mettent les députés de même poil, par compartiment à part.

* * *

Ils ont le magasin général avec un tas de tablettes où sont rangées toutes les promesses d'élections. Il y a des grosses promesses qui sont sur les tablettes depuis toujours. Elles se vendent trop cher et personne peut mettre la main dessus.

* * *

Il y a les autres qui se vendent à prix réduit. Elles sont pendues au plafond, comme des tresses de bananes, à côté des petites jobs et des contrats du gouvernement. Mais comme c'est une vrai coopérative, "icite" il ne se fait pas de crédit. Paye, Baptiste!

* * *

Tout de suite à côté, ils ont une beurrerie que pas une est capable d'accoter. Pour ceux qui veulent se faire des belles beurres, ils ont le beurre no 1; et le beurre no 2 pour ceux qui veulent se laisser beurrer.

* * *

Ils se sont même "greyés" d'une écrémeuse de première classe à l'usage des contribuables. Mais comme ça ne suffisait pas à rencontrer les dépenses, ils ont décidé depuis quelques années de s'avoir une r'tordeuse de portemonnaie.

* * *

En face de la beurrerie, ils ont la fromagerie coopérative. Celle-là est réservée aux actionnaires privilégiés. Chacun a droit à manger sa meule de fromage: les p'tits ont une petite meule, les gros ont une grosse meule.

* * *

Ti-Pit m'a dit qu'ils auraient avant longtemps l'assemblée des actionnaires à Ottawa. Comme c'est une coopérative: un député, un vote. C'est pas comme dans les élections, où ils ont souvent des gens qui votent deux fois.

* * *

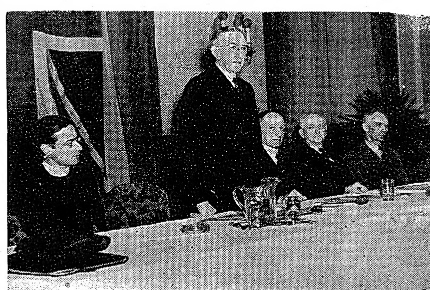
On ne sait pas encore si la coopérative d'Ottawa va payer des dividendes à ses membres. Vous comprenez, c'est pas tous les jours qu'on peut mettre la main sur des dividendes. J'en connais, moi, qui attendent depuis bien longtemps et ils n'ont pas vu la couleur d'une "cenne".

* * *

Il ne manque plus qu'une branche dans la coopérative d'Ottawa: c'est une coopérative de moutons pour la laine. En attendant, ils se servent de la coopérative des contribuables qui se font tondre sans rien dire.

LE GOFFEUR

Chez les U.F.A.



Cette photo représente quelques unes des personnalités présentes à la réunion de l'U.F.A. tenu cette semaine à Edmonton. De gauche à droite: M. l'abbé Emile Brière, du Grand Séminaire, représentant S. E. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque; l'hon. J.-W. Bowen, lieutenant-gouverneur, souhaitant la bienvenue; M. Gardiner, président de l'U.F.A.; S. H. le maire Fry, d'Edmonton.

OBSERVATOIRE

Le danger communiste existe

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs, la semaine dernière, sur le fait que les communistes profitaient de la guerre russo-allemande pour mousser leur dangereuse politique révolutionnaire. Mis au ban au début de la guerre, ils ont commencé à redresser la tête en public depuis quelque temps. On en trouve des exemples même chez-nous.

La déclaration de l'hon. St-Laurent, ministre de la Justice, que nous publions aujourd'hui, démontre hors de tout doute que nous devons être sur nos gardes. Répétons-le: la Russie combat Hitler, mais cela ne change en rien le danger de sa doctrine. Et nous devons redoubler de prudence depuis que les circonstances nous ont obligés à une telle alliance.

P.-E. B.

Le gouvernement des Etats-Unis garde 600,000 autos

WASHINGTON — L'administrateur du rationnement, M. Leo Henderson, a déclaré que de 600.000 à 700.000 automobiles neuves seraient rationnées dans le courant du mois. Les automobiles construites pendant le mois de janvier seront gardées à la disposition du gouvernement pendant un an au moins.

Les automobiles rationnées étaient en stock le premier janvier au moment où l'interdiction de la vente des autos neuves aux particuliers fut décrétée.

Arme secrète contre les sous-marins

LONDRES — (BUP) — Depuis quelque temps, la marine britannique utilise une nouvelle arme secrète contre les sous-marins ennemis dans la bataille de l'Atlantique. Tout submergible atteint par cette arme ne peut plus s'échapper.

Aucune donnée précise n'a encore été fournie sur cet engin mais les observateurs affirment que cette arme est une des plus puissantes jamais produites par la Grande-Bretagne. La dernière fois que l'Amirauté divulgua l'utilisation d'une "arme secrète", il s'agissait d'hydravions de combat qui étaient lancés par catapulte du pont des navires marchands qu'ils avaient pour mission de protéger contre les sous-marins ennemis. Du haut des airs, l'hydravion pouvait apercevoir le sous-marin même lorsqu'il était en plongée et le bombarder avec efficacité.

La nouvelle arme est encore plus efficace que l'action de l'hydravion, "elle désempare immédiatement le sous-marin et l'empêche de s'enfuir même s'il n'est qu'avarié."

LES MARIAGES MIXTES

par Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit"

L'Église a toujours réprouvé les mariages mixtes, c'est-à-dire l'union matrimoniale de personnes qui sont de croyances différentes. Elle cherche à les restreindre le plus possible par des mesures sévères, à cause des dangers qu'ils font courir à la foi de ses enfants. Elle n'accorde les dispenses nécessaires que si les futurs époux s'engagent à élever leurs enfants dans la religion catholique.

Malgré toutes les précautions qui peuvent être prises, les conséquences des mariages mixtes n'en demeurent pas moins et se traduisent la plupart du temps par l'affaiblissement du sentiment religieux, par l'indifférence et, assez souvent, par l'apostasie.

Le nombre des mariages mixtes augmente, au lieu de diminuer. En 1926, il était, pour tout le Canada, de 3,563; en 1935, de 5,305; en 1938, de 6,440. (En Ontario, cette année, le tiers des mariages environ étaient mixtes). L'état de guerre où nous sommes, l'enrôlement et le service militaire qui tiennent les jeunes gens éloignés de leurs foyers, de leur pays même, pendant de longs mois, parfois pendant plusieurs années, favorisera davantage encore les mariages mixtes.

L'an dernier, à pareille date, Monseigneur l'archevêque d'Ottawa traitait, devant les membres de son clergé, de la question des mariages mixtes et exprimait l'espoir que le nombre de ces unions diminuerait le plus possible. Il déclarait en résumé qu'il "n'accorderait de dispense à un catholique qui veut contracter mariage avec un non-catholique qu'après que le parti non-catholique aura accepté de suivre une série d'au moins dix instructions sur la religion catholique, de façon qu'il sache ce à quoi il s'engage en épousant un catholique, c'est-à-dire à ne nuire en rien aux devoirs religieux de son conjoint, à faire élever ses enfants dans la religion catholique, etc. Cet ordre aura sans doute pour effet de diminuer quelque peu le nombre des mariages mixtes; de toute façon, il fera comprendre au conjoint non-catholique que le mariage catholique n'est pas un jeu et que le contrat qu'il signe n'est pas un simple papier ou une vaine promesse."

Cette année, les pasteurs de diverses paroisses de la capitale ont rappelé à leurs paroissiens quels sont leurs devoirs de catholiques en présence des mariages mixtes. "Les curés précisèrent que, même avec dispense, la partie contractante de religion protestante doit maintenant suivre dix cours de catéchisme. S'il faut recourir à des dispenses, il faudra le faire assez longtemps à l'avance. Pour éviter ces mariages mixtes, les pasteurs demandèrent aux parents de ne pas attendre à la veille du mariage pour condamner l'union de leur enfant avec une personne d'une autre religion. Il faut s'y opposer dès le début des fréquentations, ajoutèrent-ils."

Cette question, en effet, regarde au plus haut point les parents, car ceux-ci ont le devoir de mettre leurs enfants en garde contre les dangers des mariages mixtes, dangers que S. Em. le cardinal Villeneuve a énumérés ainsi: "Périls pour la foi des époux, pour la paix et le bonheur des foyers, pour l'éducation chrétienne des enfants et leur salut éternel."

C'est pourquoi, au deuxième Congrès de la langue française, les congressistes émirent le voeu "que les parents catholiques s'emploient à prévenir les mariages mixtes par tous les moyens possibles." Que d'irréparables erreurs seraient évitées si les parents et les enfants voulaient suivre les directions de l'Eglise, remplir tous leurs devoirs et assumer les responsabilités morales qui leur incombent.

Censure de la radio aux Etats-Unis

WASHINGTON — La Censure des Etats-Unis a publié le règlement qui vise la radio. On y ordonne aux postes de radio de cesser tous les programmes de questionnaires, de musique jouée sur demande, d'entrevues aux aérodromes et aux gares, d'opinions de l'homme-de-la-rue, et tous les programmes analogues qui peuvent être utilisés par les agents de l'Axe pour communiquer avec leurs chefs à l'extérieur ou pour transmettre aux saboteurs des signaux convenus d'avance.

On leur interdit aussi d'utiliser certaines nouvelles que les journaux sont autorisés à publier, mais qui ne sauraient être permises à la radio parce que ces émissions peuvent être captées par des agents de l'Axe à l'extérieur du pays.

On devra aussi cesser immédiatement de répondre aux demandes reçues par téléphone ou par télégraphe de jouer telle pièce de musique, d'annoncer la disparition d'une personne, la perte d'animaux ou d'objets, de convoquer une réunion publique, de faire une annonce urgente, tout cela à moins que telles demandes proviennent de sources officielles.

De même des mesures sont prises pour éviter de donner des renseignements sur la température, et les annonceurs ont été avertis d'éviter de dire quel temps il fait en décrivant des événements quelconques. Il faudra également omettre de donner des informations, venant de sources non vérifiées, quant au coulage de navires ou à des succès ou des revers des armées.

Le censeur demande aussi qu'on évite les programmes dramatiques où l'on décrit les horreurs du combat, d'éviter les effets sonores qui peuvent être pris par erreur pour des alertes de raid aérien.

Le Japon a accepté

LONDRES — Le major-général Kennely a dit à une réunion de la Croix-Rouge qu'il avait appris, par un message officieux du Japon, que ce pays acceptait de remplir les clauses de la convention internationale de Genève concernant la transmission des renseignements. Le Japon n'avait jamais signé cet accord. On croit que l'on pourra ainsi avoir des nouvelles de la garnison de Hong Kong, qui s'est rendue prisonnière aux Japonais, le matin de Noël.

Alberta en défaut

EDMONTON — Les officiers du gouvernement d'Alberta ont annoncé que le gouvernement de la province ne remplirait pas ses engagements en ce qui concerne les débentures et les bons du Trésor qui étaient échus. Comme il l'a fait auparavant, cependant, le gouvernement continuera de payer de l'intérêt sur cette dette, mais à un taux la moitié plus bas que le taux stipulé par le contrat. La dette échue ce mois-ci est constituée par $1,250,000 de débentures et de $4,509,000 de bons du Trésor et en possession du gouvernement fédéral. Depuis 1936, l'Alberta a manqué à ses engagements pour un montant de $28,000,000.

LONDRES — Le "Daily Mail", dans une dépêche datée de Madrid, dit que selon des nouvelles venues de Rome, les troupes de choc allemandes se préparent à l'attaque de Malte et que l'assaut sera donné, d'ici une dizaine de jours ou trois semaines.

Des pamphlets ont été distribués aux soldats

OTTAWA — L'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, a dit au cours d'une conférence de presse, que le parti communiste, sans se soucier de l'entrée de la Russie dans le conflit, a distribué, au cours des dernières semaines, de la propagande destinée à susciter du malaise dans les troupes canadiennes.

M. Saint-Laurent a dit qu'en dépit des "meilleurs efforts de la police fédérale", il a été impossible de retrouver la source des pamphlets en question. Publiée par les quartiers secrets du parti, cette propagande demande aux soldats de se plaindre de la nourriture qu'on leur sert et de "l'esprit fasciste des officiers."

En raison de telles actions, dit le ministre, le parti communiste restera une organisation illégale et sa politique sera considérée comme subversive. Le parti communiste, continua M. Saint-Laurent, poursuit toujours son objectif premier, en dépit du fait que la Russie est devenue membre du groupe des démocraties alliées. En conséquence, expliqua le ministre, il n'y aura aucun changement dans l'attitude du gouvernement envers ce parti.

Le ministre de la Justice a dit que rien ne prouve que le gouvernement de Moscou ait eu quelque chose à faire avec la distribution de cette propagande dans l'armée canadienne. Le gouvernement a appris, dit encore M. Saint-Laurent, que le chef du parti communiste canadien, Tim Buck, a quitté le Canada. Buck, dit le ministre, serait à Détroit.

Le problème de la main-d'oeuvre au Canada

Plan d'entraînement militaire. — Besoins de l'agriculture

par Pierre Mayrol

(British United Press)

OTTAWA — On entrevoit la possibilité de nouvelles mesures de collaboration entre les Etats-Unis et les pays du Commonwealth des nations britanniques. On dit qu'actuellement les négociations entre le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande pour la continuation du plan d'entraînement aérien au Canada ont été interrompues.

D'après ce qu'a dit récemment l'hon. C.-G. Power, ministre de l'Air, des négociations préliminaires pour la continuation de l'entente ont été commencées à Londres, à la demande du gouvernement canadien, croit-on. On n'a pris aucune décision précise mais on croit que le plan d'entraînement sera continué, du moins il y aura une conférence à ce sujet. Quand sera tenue cette conférence et en quel endroit, on l'ignore encore mais on croit qu'elle sera tenue à Ottawa dans un avenir approché. Il est possible que les Etats-Unis participent au nouveau plan d'entraînement car ils sont peur de bon dans la guerre et ont à faire face au difficile problème de l'expansion de leur armée de l'Air.

On sait que le Canada a contribué pour une part très importante au plan d'entraînement car ils sont pour de bon monwealth. La contribution du Canada en hommes n'a pas été moins importante que sa contribution matérielle. Le ministre de l'Air a révélé dernièrement que l'aviation royale canadienne comptait plus de 100,000 membres sans compter les 12,000 employés civils. Sans révéler le nombre des aviateurs canadiens, pour des raisons de sécurité, on peut faire connaître cependant que le Canada possède au moins 21 escadrilles organisées outre-mer, et on se propose d'augmenter encore au pays le nombre des aviateurs à l'entraînement.

Ce sujet de l'entrainement militaire, du recrutement volontaire et de la mobilisation, fait poser la question de savoir quel est le potentiel humain du pays. De combien d'hommes le Canada peut-il disposer pour les trois armes: armée, marine, aviation? Il ne faut pas oublier que dans une guerre comme celle-ci, il n'y a pas que la force militaire qui compte: l'agriculture et l'industrie sont aussi mobilisées.

L'hon. J.-T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, a fait au Cabinet des recommandations au sujet de l'utilisation du potentiel humain du Canada. Le gouvernement décidera toutefois en dernier ressort mais on croit qu'il fera part de ses intentions aux députés et aux sénateurs réunis au Parlement la semaine prochaine en nouvelle session.

Il faut penser à l'agriculture qui va manquer de bras. Dans l'industrie, on parle toujours de remplacer un grand nombre d'hommes par des femmes mais ce changement n'est pas partout possible et où il est possible, il ne peut se faire que graduellement, par un lent procédé d'assimilation.

Par les statistiques du recensement de 1941 et celles de l'inscription nationale de 1940, le gouvernement possède maintenant tous les renseignements au sujet de notre potentiel humain. Le gouvernement fédéral pourra décider du nombre d'hommes expérimentés que chaque industrie pourra obtenir et il est possible, dit-on, qu'il enlève certains experts à l'industrie privée.

Il y a aussi l'agriculture dont il faudra considérer le sort. Le Canada ne pourra continuer à ravitailler la Grande-Bretagne que si sa classe agricole peut produire les denrées essentielles. Ce printemps, au temps des semailles, les agriculteurs des provinces de Québec et d'Ontario manqueront de main-d'oeuvre à moins qu'on vienne à leur aide. La situation est telle que l'on s'attend à une intervention de l'Etat.

Société d'Enseignement Postscolaire d'Alberta.
(Section française)

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Programme de radio au poste CKUA de l'Université

Comme nous l'avons annoncé, chaque semaine, le poste CKUA de l'Université de l'Alberta diffuse un programme français sous les auspices de notre Société d'Enseignement Postscolaire.

* * *

La prochaine conférence sera donnée lundi soir prochain, à 9.15 heures, le 26 janvier, par M. Paul Chauvet, l'un des vice-présidents de la Société.

Le sujet sera d'un intérêt tout particulier pour les cultivateurs.

* * *

Nous demandons avec insistance à tous nos compatriotes de faire connaître leur appréciation de ces programmes et de nous faire leurs suggestions.

Aimez-vous ce programme? Que pensez-vous des opinions qui sont données au cours de ces programmes?

DITES-LE!

Et pour cela, écrivez à

M. le Publiciste,
Société d'Enseignement Postscolaire,
a/s La Survivance, Edmonton, Alta.

Parlons mieux

Nous lisions récemment dans un journal: "...les enfants ne parlent pas bien. On pourrait même dire que plusieurs parlent mal. Leurs phrases sont cousues de fautes grammaticales, pleines d'anglicismes, de barbarismes, de solécismes. Et les garçons, petits et grands, ajoutent à cela quelque chose de pis encore; ils parsèment leur conversation de mots grossiers, de jurons et même d'expressions blasphématoires. Ceux qui, chaque jour, rencontrent les enfants peuvent témoigner de la vérité de cette assertion."

D'abord, les enfants choisissent mal leurs mots. Ils disent: **set, rough, tough, pitcheur, catcheur, gang, cash, slack, assisez-vous, toutes les gâs, une grosse job,** etc.; puis ils les prononcent ou articulent mal: **moé, toé, frette, jonal, tél'phône, catchisse.**

Nous croyons que la manière de s'exprimer compte pour au moins cinquante pour cent dans le succès d'une personne. Il n'est pas déraisonnable d'exiger qu'après six, huit, dix années d'école primaire les enfants sachent et veuillent s'exprimer convenablement.

Je rencontrais dernièrement un petit garçon à qui je demandai:

— Où allez-vous donc, Ernest?

— A la **grocerie, qu'ri** des fèves pour faire des **beans**, me répond-il.

Au catéchisme, je posai un jour à une fillette cette question:

— Qu'est-ce qu'une petite vaniteuse?

— C'est celle qui aime à avoir l'air **swell.**

Et puis, il y a le mot set que l'on met à toutes les sauces. Les enfants disent: un **set** d'amis, un **set** de cuisine, un **set** de broches à tricoter, un **set** de **baseball,** un **set** de croquet, etc.

Si les choses continuent ainsi, je suis sûr qu'avant longtemps les élèves diront: le set des sept péchés capitaux, le set des sept vaches noires et des sept vaches grasses de Pharaon.

Les bons élèves s'appliquent à gagner des médailles et à décrocher des diplômes. Leurs médailles, ils les épinglent avec fierté à leurs vêtements; leurs diplômes, ils les font encadrer ou les rangent avec soin dans un tiroir. Le bon langage est un certificat d'études sérieuses qui n'a pas besoin d'être épinglé ni encadré. Constamment pratiqué, il est la preuve permanente d'une solide instruction et d'une bonne éducation.

L'abbé Etienne BLANCHARD

La fierté oblige

C'est comme si je vous disais: Noblesse oblige. Un Fier déteste tout ce qui est sale et vulgaire: les mauvais compagnons en tout premier lieu, les conversations scandaleuses, les tenues négligées, etc. C'est un modèle de propreté. Propreté d'âme, car il se tient en état de grâce. Il sait que sans la présence du bon Dieu dans son coeur, il ne peut rien faire de bon. Commencez par ce degré de Fierté et tout ira bien.

Savez-vous?

1. Que signifie Minnesota?
2. Qui est le patron des cordiers?
3. Qui fonda la Conférence de la Sainte-Famille?
4. Où et quand fut signée la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis?
5. Quels sont les chiffres pairs.... les chiffres impairs?

REPONSES

1. "Mer sombre."
2. Saint Paul.
3. Le jésuite français Chaumont, en 1650.
4. A Philadelphie, le 4 juillet 1776.
5. Les chiffres pairs sont 2, 4, 6, 8. Les chiffres impairs sont 1, 3, 5, 7, 9.

Réciter très vite

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes!

* * *

Le mur murant Paris, rend Paris murmurant.

* * *

Ciel! Si ceci se sait, ses soins sont sans succès.

* * *

Ton tuteur te tentait, tu tentais ton tuteur.

* * *

Tes traits trop tentatifs tentaient ton tentateur.

* * *

Quand un cordier cordant, veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder, trois cordons il accorde;
Mais si l'un des cordons de la corde décorde,
Le cordier décordant fait décorder la corde.

* * *

Didon dina, dit-on,
Du dos d'un dodu dindon.

Coin des Jeunes



LETTRE DE GRAND-PERE

Nos belles chansons

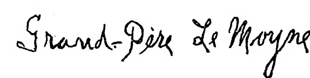
Mes chers enfants,

Je vous présente aujourd'hui la troupe des petits Sabourin, de Bonnyville. Leur père est un docteur et leur mère est une musicienne. Et les petits Sabourin chantent comme de vrais rossignols.

Savez-vous ce qu'ils aiment surtout? C'est de chanter nos belles chansons canadiennes. Pour moi, il n'y a rien de plus beau que ces chansons. Demandez à vos parents de vous en chanter; ou bien demandez à vos maîtres et maîtresses de vous les apprendre.

Quand j'irai vous rendre visite, j'espère que vous pourrez me chanter de ces belles chansons françaises.

Au revoir. Et rappelez-vous que, pour vous reposer, vous amuser, faire de belles séances, il vous faut des chansons! Mais des belles chansons françaises!



Souhaits

du cardinal Villeneuve aux jeunes

Son Em. le cardinal archevêque de Québec a célébré le saint sacrifice de la messe, à l'occasion du nouvel an, pour les membres des mouvements diocésains de la jeunesse catholique.

Après la messe, le cardinal parla aux jeunes. Il dit sa joie d'avoir sous ses yeux les différents groupements d'Action catholique.

La jeunesse catholique va prendre une importance considérable dans les événements qui vont suivre. Pour confirmer la religion, il nous faudra des catholiques capables d'agir, de vrais apôtres qui consentent à entrer dans les divers groupements d'Action catholique.

Ce qui inquiète nos hommes d'Etat, c'est l'après-guerre. C'est la même chose pour ce qui regarde la conservation de la religion. Pour cela, nous comptons sur les âmes d'élite, capables de réagir, d'influencer la messe.

Il y a trois points, ajoute le Cardinal, qu'il faut fortifier: l'esprit de sacrifice, par le renoncement à toutes les inutilités, sacrifices faits avec générosité, avec esprit surnaturel, en vue du salut des âmes: la pureté. Si nous voulons changer le monde, il nous faut des coeurs purs. Impossible d'avoir des coeurs purs, si l'on veut s'accorder toutes les jouissances. Si l'on veut faire comme la foule, on n'aura ni la pureté, ni la générosité, ni le bonheur; enfin l'amour du foyer. Le mur de la famille croule. La vie de famille disparait. Pour bon nombre, le foyer n'existe qu'à l'heure des repas. L'Action catholique doit travailler de plus en plus à resserrer les liens de la famille. Il faut que les enfants aiment et respectent leurs parents, avec un esprit surnaturel, par devoir, par dévouement, par fidélité. Préparez des familles chrétiennes par une conduite exemplaire.

Résolutions

pour 1942

Je suis résolu d'être:

1—Un élève studieux.
2—Un camarade valeureux.
3—Un enfant généreux.
4—Un ami joyeux.
5—Un écolier silencieux.
6—Un lecteur heureux.

Je suis résolu de ne pas être:

1—Un élève paresseux.
2—Un camarade peureux.
3—Un enfant grimaceux.
4—Un ami hargneux
5—Un écolier tapageux.
6—Un lecteur ennuyeux.

Correspondances

Ici et là, dans vos écoles, il se passe de très belles actions, des actions qui mériteraient d'être publiées. Ces récits feraient l'édification de milliers et de milliers de petits lecteurs. Qu'on m'envoie ces récits pour le Coin des Jeunes, qui en sera tout embelli et réjoui. Cette demande s'adresse aux maitres comme aux élèves.

Humour d'ambassadeur

L'ambassadeur Davies, trouvant l'ambiance de la cour royale de Belgique un peu austère et pour atténuer la sévérité d'un grand diner officiel, eut l'idée d'obtenir le concours d'un prestidigitateur levantin dénommé, parait-il, Ghilli-Ghilli. Ce Ghilli-Ghilli, déguisé en portier, réussit ce tour de force extraordinaire de subtiliser un objet à chacun des invités pendant qu'il les débarrassait de leurs vêtements. Pendant le diner, l'angoisse grandit lentement parmi les convives au fur et à mesure qu'ils découvraient la disparition qui d'une montre; qui d'une bague ou d'un bracelet de valeur. A l'instant où l'inquiétude touchait à son comble, l'ambassadeur se leva pour rassurer ses hôtes, leur annonçant que tout objet subtilisé serait restitué au vestiaire. Et lorsque le digne ambassadeur de France se vanta d'être le seul auquel on n'avait rien dérobé, l'ambassadeur Davies proclama avec joie que justement Ghilli-Ghilli venait de l'informer qu'il conservait précieusement pour M. l'ambassadeur une magnifique paire de bretelles!

Un peu d'histoire

Comment l'homme apprit-il à faire le feu? La plus ancienne méthode consiste à frotter énergiquement l'un contre l'autre deux morceaux de bois sec. La chaleur devient telle qu'elle enflamme les poussières de bois. Puis, l'on se servit du moulinet. On prenait un bâton de bois rond qu'on tenait entre les mains et auquel on imprimait un violent mouvement de rotation après en avoir posé le bout sur une planchette.

Plus tard, l'on actionna le moulinet au moyen d'un arc. En entourant le bâton de la corde, on obtenait une rotation plus vive. Il suffisait de tirer l'arc de bas en haut et de haut en bas. Enfin, vint l'époque où l'on découvrit la pierre à feu. En frappant le caillou contre une pierre renfermant du métal on faisait jaillir une étincelle qui communiquait le feu à de l'herbe sèche, à de l'amadou. Le briquet moderne est sorti de là.

— Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire. La Chaussée

* * *

— Aide-toi, le Ciel t'aidera.
La Fontaine

* * *

— Null forme de l'action n'est une honte; la honte, c'est d'être inactif.
Hésiode

* * *

Celui qui n'admire rien a souvent épuisé son admiration sur lui-même.

* * *

— Nous aimons ceux qui nous admirent, mais nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

* * *

Les affaires? c'est bien simple: c'est l'argent des autres. Dumas fils

* * *

— Un habile homme dans les affaires est instruit, prudent et actif; si l'un de ces trois mérites lui manque, il n'est point habile. Voltaire

* * *

— Les affaires sont les affaires; on les termine en discutant, on les embrouille en se battant. Dumas père

Le chien-loup Rintintin

Héros de la guerre et vedette de cinéma

Le 4 septembre 1939, un sergent faisait l'appel des réservistes dans la cour des Invalides à Paris.

Le sergent avisa un nommé Michaud affecté au 268e régiment d'artillerie lourde divisionnaire: "Qu'est-ce que c'est que ce chien? Il faut le renvoyer.... Qui le nourrira?"

Michaud demanda le rapport du colonel. Le colonel trouvait qu'il y avait déjà assez de chiens dans le régiment. En désespoir de cause, le soldat Michaud ordonne à son chien: "Rintintin, saute par-dessus cette table.... Bien.... Vide la corbeille à papiers.... Là. Maintenant prends la clef dans la serrure et porte-la moi.... Mets-la dans ma poche...."

Puis s'adressant au colonel: "Qu'en pensez-vous, mon colonel?" Le colonel se laissait attendrir visiblement. Il caressait le beau chien-loup, aux yeux suppliants et si bons.

"Et puis, reprit Michaud, il a de qui tenir. Son père a servi la France. Il s'appelait Rintintin Ier. Il arriva sur le Front en 1916, avec un soldat volontaire américain. Rintintin II fera un chien sanitaire qui n'aura peur de rien. Il a tourné des films avec moi. Il a combattu devant la camera avec des panthères, des liens, des ours, des pythons. Il ne reculera pas devant la bagarre."

Voilà comment une note de service affecta le chien-loup Rintintin II au service sanitaire. La brave bête figura tout le temps de la guerre sur le cahier d'ordinaire de la batterie, pour deux kilogrammes de viande par jour.

De septembre 1939 à juin 1940, il vécut avec ses amis soldats entre Rhin et Moselle. Il montait la garde avec eux. Il eut les honneurs des actualités au cinéma. Le magnifique chien-loup gambadait dans les barbelés et dans les boyaux tandis que les hommes à qui il léchait la figure, enfonçaient leurs pieds dans la boue. Il était fou de joie parce que tout simplement il avait reconnu une camera. Il jouait de tout son coeur.

Les grands froids de l'hiver, il les endura vaillamment, Par les lugubres nuits sans lune, il exécutait les missions difficiles dont son maître le chargeait dans le **No man's Land.** Toujours il revint. Mais parfois dans quel piteux état. Les poils arrachés par les barbelés, le ventre ensanglanté, les pattes ouvertes, boitant bas, grelottant de fièvre. Jamais un gémissement.

Son plus bel exploit, ce fut le ravitaillement d'une section dont son maître faisait partie, dans une position coupée par l'ennemi. Chargé à la limite de ses forces, il abattait plusieurs fois par jour les vingt kilomètres qui le séparaient de la base d'approvisionnement, au col du Pigeonnier, à Lambertsloch.

Et aujourd'hui, "démobilisé", le poil lustré et la langue rose, il a repris son travail au cinéma, avec son maître, l'artiste Teddy Michaud.

Michaud aussi est démobilisé, et remis de ses blessures. Deux reçues aux avant-postes, une troisième le 15 juin, à Arc-les-Gray.

Il fallut le soigner et le séparer de Rintintin. Au bout de deux mois, ils se retrouvèrent. Rintintin avait été opéré lui-même: un éclat de bombe.

Il va pouvoir gambader de nouveau devant les cameras. Et on le verra bientôt sur l'écran dans ses nouvelles aventures.

Comme quoi le père Couffiot s'est laissé rouler, la nuit, dans la farine

par Pierre L'ERMITE

Il n'y avait pas à dire.... il se passait quelque chose....??

Jusqu'au 15 juillet 1915, le village adorait son vieux curé....

Depuis le 15, on ne le salue plus.... On l'évite.... Presque personne à l'église!

Voyons....? Il n'y a pas d'effet sans cause....?

La cause....? C'est ce hideux, ce venimeux tract prussien qu'un sous-Boche que M. le curé connait bien, mal naturalisé, a passé la nuit sous toutes les portes, **excepté sous la sienne.**

Il est idiot, crétin, ce tract!....

Tout le monde sait que c'est la Chambre des députés et le Sénat qui ont décidé à l'unanimité de résister par tous les moyens à la ruée allemande ... **La Chambre et le Sénat sont-ils composés de curés....?**

Mais la camelote prend quand même!

Décidément, le vieux Voltaire a raison: **Mentez!.... mentez!.... il en restera toujours quelque chose!....**

Il en reste ça: toute sa paroisse lui échappe!

* * *

Pendant que, le long de l'étroit sentier, le brave curé monologue en broyant son noir, tout à coup le père Couffiot débouche, le râteau sur l'épaule...

Le père Couffiot ne salue pas. Or, il est marguiller depuis quelque trente-cinq ans!

Aussi le curé se plante carrément devant lui:

— Voyons, père Couffiot, s'agit de s'expliquer!....

C'est précisément ce que Couffiot ne veut pas.

— Pourquoi ne me saluez-vous pas?

— Je ne suis pas obligé de vous saluer!....

— Mais vous le faisiez auparavant....? Nous ne sommes plus amis, c'est entendu!.... Mais que je sache au moins pourquoi....?

Alors Couffiot lève son râteau, puis d'une voix sourde, mais solennelle:

— C'est vous autres, les curés, qui avez fait déclarer la guerre!! ...

Le curé reçoit ça en pleine poitrine.... comme un paquet d'ordures.

Il s'est battu en 70.... Il a même le ruban vert et noir; un de ses petits-neveux vient d'être tué à Carency; un autre risque sa peau tous les jours dans les alpins ....Lui-même ne vit que de communiqué en communiqué; ce matin, il a porté au percepteur trois pauvres louis d'or, toutes ses économies.

Pourtant, il ne bouge pas.... C'est tellement trop gros.... absolument comme si on l'accusait d'avoir volé la tour Eiffel!.... Il se résigne même à prendre la chose du bon côté.

— C'est vrai, père Couffiot... tristement vrai ce que vous dites!.... Ah! les curés!.... Mais moi, personnellement, je n'y suis pour rien!....

— ....??

— Et si vous saviez tout, père Couffiot!....

— Il y a encore autre chose....!?

Le curé regarde à droite, à gauche, d'un oeil méfiant:

— Père Couffiot!.... savez-vous garder un secret....?

— Oui....

— Eh bien....? l'or....?

— L'or....??

— Oui, l'or....? Ce sont les curés qui raflent tout!.... tout!.... Vous entendez?

— Mais la Banque de France....?

—.... La Banque....? pleine de Jésuites qui, jour et nuit, les manches retroussées chargent à pleines pelles des trains d'or!.... les envoient au Pape, qui les expédie à Guillaume!.... Que dis-je! **Guillaume vient même les chercher,** père Couffiot!.... je vous le confie tout bas.... Guillaume....? Il a circulé en France déguisé en nourrice.... Il a diné, à Paris, chez le nonce du Pape ...

— Je croyais qu'il n'y en avait plus?

— Ca ne fait rien!.... Je sais même ce qu'ils ont mangé.... Ah! c'est terrible!....

Le bras du père Couffiot lâche le râteau; le curé continue d'une voix haletante:

— Nos églises sont bétonnées.... Il y a une poudrière à Notre-Dame! ... Des canons au Sacré-Coeur et à Fourvière! Des mitrailleuses partout!.... on en a mis une ici au presbytère!....

— Au presbytère!!....

— Tel que je vous le dis!.... Je vous la montrerais.... elle est encore dans son étui.... La nuit dernière, un Capucin a même agrafé une bombe d'aréoplane dans la queue du coq!.... Effrayant!....

— Pourquoi un Capucin....?

— C'est plus commode.... Vous comprenez....? Ils ont les pieds nus....

* * *

Couffiot bave d'effroi:

— Mais enfin, nous avons pourtant un gouvernement!....

— Erreur!.... père Couffiot.... Il n'y a plus de gouvernement!....

— Poincaré....?

— Les Jésuites l'ont étouffé...

— Etouffé!....

— Oui, dans de l'eau bénite....

— Et Briand....?

— Briand aussi.... dans de l'eau de Lourdes!....

— Et Hervé ne hurle pas ça au peuple....?

— Hervé n'existe plus.... On l'a étouffé le premier avec des scapulaires....

— Mais les autres journaux... ?

— Les journaux sont aux mains des Jésuites.... La Congrégation est partout! Parlons bas.... Pschtt!.... Il me semble que....?

— Il me semble que vous vous fichez rudement de moi!.... s'écrie enfin le père Couffiot qui se ressaisit.

Alors, le curé éclate de rire:

— Comme vous vous fichez moi!....

* * *

Puis, très sérieusement, avec un grand accent de reproche:

— Vous ne me croyez pas, père Couffiot, et vous avez raison; je vous disais des stupidités. Mais alors comment vous, un homme sérieux, pouvez-vous croire, même une seconde, que nous, vos prêtres, vos camarades au régiment.... nous qui faisons par milliers le coup de feu dans la tranchée.... nous qui baptisons vos enfants, marions vos filles.... nous que vous appelez à votre lit de mort!.... nous, vos meilleurs amis!.... nous, les Français de toujours! nous que les Allemands ont fusillés avec un si spécial plaisir!.... Comment pouvez-vous penser que nous sommes les auteurs de la guerre!....

Couffiot baisse un peu la tête.

Le curé continue:

— Vous ne voyez donc pas que ces tracts hypocrites empoisonnent le Prussien!.... Ce sont des espions qui les distribuent la nuit, **pour nous diviser.** Ils n'oseraient jamais les offrir en plein jour à Paris, ou dans n'importe quelle ville intelligente. Ils savent bien qu'ils seraient rossés et coffrés instantanément.... Alors ils viennent ici, au village, parce qu'ils espèrent que **ça prendra mieux.** En d'autres termes, ils vous traitent comme des **imbéciles!....**

— Ah mais!.... ah mais!.... s'écrie le père Couffiot, en se redressant.

— Trouvez-moi un autre mot....?

Perplexe, Couffiot ramasse le râteau, tend la main à son curé, et s'en va, vexé.

* * *

Et il peut l'être. Car il s'est laissé rouler dans de la farine, et dans de la farine boche, c'est-à-dire qu'il est roulé deux fois.

La leçon portera-t-elle enfin des fruits....?

Hélas!.... hélas!....

Le Français, si intelligent pour tant de choses, se défend mal contre ces vilains papiers-là.

L'Allemand en a toujours usé.

Et c'est pourquoi il faut faire méditer au village le cas du père Couffiot, en se rappelant le vieux proverbe de nos pères: **"Is fecit cui prodest** c'est-à-dire: **Celui qui a fait le coup, c'est le gaillard auquel il profite...."**

* * *

Morale: Défions-nous des tracts que l'on distribue aux portes, à la faveur de la nuit!

POUR LIRE EN FAMILLE

MORINVILLE

AU COUVENT NOTRE-DAME

Séance de vues et conférences

Il n'arrive pas souvent que d'un couvent-école sortent des nouvelles; cependant, pour une occasion comme la visite de M. l'abbé Normandeau, accompagné de son frère, M. Louis, propagandiste pour le Wheat Pool, qu'il nous soit permis de raconter brièvement ce que fut cette visite des plus instructives et intéressante au plus haut point.

D'abord, M. Louis fit passer devant nos yeux émerveillés un film en couleurs rappelant les progrès faits au Canada depuis le temps des pionniers jusqu'à présent. En même temps, nous avons appris combien riche est notre beau pays en ressources naturelles de tous genres.

Pour les petits et même pour les plus âgés, deux films comiques vinrent égayer notre jeunesse écolière par des scènes vécues, vivantes.

Puis l'abbé Normandeau, un pionnier-vétéran, le doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, nous ranconta comment les Religieuses, Filles de Jésus et combien d'autres congrégations religieuses chassées de France, reçurent l'hospitalité de la catholique Belgique et de la protestante Angleterre. Il était tout naturel et dans les desseins de la divine Providence que la Nouvelle-France acceptât avec empressement ces Religieux et Religieuses qui avaient déjà quelques parents au pays et une infinité de cousins éloignés qui se souvenaient de leurs origines bretontes, normandes, etc.

Le vénéré Mgr Grandin, évêque de St-Albert, qui avait déjà fait des démarches pour obtenir des Religieuses dans l'Est du pays, ne pouvait manquer la belle occasion qui se présentait. Aussi en 1904, les Filles de Jésus de Kermaria arrivaient en Alberta et leur première fondation fut à Morinville, jeune paroisse remplie de promesses d'avenir. La curé était l'abbé J.-A. Ethier, aujourd'hui retiré à l'hôpital St-Vincent de Paul, Sherbrooke, Qué. Le curé voisin à St-Emile de Legal était le conférencier du jour, homme alors gêné, dit-on, à ce point qu'au souper avec les Religieuses et les vénérables parents du curé Ethier, ce dernier dût recommander à son confrère de laisser la gêne de côté pour le moment, (affaire de diplomatie) et de ne pas laisser languir la conversation....) afin de faire oublier aux jeunes Religieuses la tristesse qu'elles ressentaient de leur départ du pays natal. On rapporte que pour l'occasion, le curé de Legal remplit son devoir et sa tâche avec un réel succès.

Jusque-là tout allait bien, mais le point crucial arrivait; il fallait procéder à l'installation des Soeurs dans leur nouveau domaine qui était ni plus ni moins que l'ancienne école indépendante. Le petit groupe de quatre Soeurs bretonnes dont deux survivent, Sr Marie Adéline et Sr Tarcienne que beaucoup d'entre nous ont connue, se dirigea vers l'église qui est devenue la salle paroissiale actuelle. Il est facile d'imaginer combien fut fervente de part et d'autre cette première visite au Maître des destinées. Enfin, le dernier pas restait à faire, l'entrée et la prise de possession de l'école.

M. le curé avait bien recommandé à son bedeau, M. Roy, de tout mettre en ordre pour la réception; aussi, rien n'y manquait des choses essentielles. Une douce chaleur remplissait l'appartement, une lumière blafarde éclairait l'unique pièce qui servirait de dortoir avec rideaux d'indienne, de cuisine, de classe, etc. Comme les figures semblaient se détendre, n'osant se regarder, le curé de Legal se ressouvint de la recommandation de son confrère et aussitôt il apostropha les Religieuses leur rappelant qu'elles avaient été chassées de France, ce n'était pour venir pleurer dans la Nouvelle-France qui était heureuse de les accueillir et qu'elles pourraient toujours compter sur le dévouement et les services des curés et des gens. Et pour compléter le tout, il leur chanta la chanson nationale en Bretagne, le "Biniou". A l'étonnement, succédèrent les pleurs. Heureusement que les planches étaient mal jointes et laissaient passer le torrent de larmes, ce qui évita non pas un naufrage, mais un véritable désastre.

"Maintenant, à votre tour, mes Soeurs, vous allez nous chanter vos adieux de France par le P. Leleu, votre chapelain. Et les bonnes Soeurs de s'exécuter sur le champ. Ce fut alors au tour des deux curés de faire des efforts inouis pour refouler des larmes qui voulaient se frayer un passage au dehors....

Puis et depuis ce temps, oncques ne virent les Filles de Jésus pleurer. Ensemble les deux confrères donnèrent leur bénédiction aux Religieuses et la cérémonie prenait fin. Que se passat-il dans l'esprit et dans le coeur de ces pauvres exilées? Dieu seul le sait. Toujours est-il que dès le lendemain, elles se mirent résolument à la besogne et depuis n'ont cessé de remplir leur devoir, leur mission providentielle. Le petit grain de sénevé planté en terre si riche, si féconde ne pouvait que devenir ce grand arbre qui abrite depuis des années de nombreuses générations d'élèves qui font la gloire de l'institution, de la paroisse et de la Congrégation.

Une dernière preuve que cette communauté a été bénie et récompensée des sacrifices des premiers jours, et du dévouement apporté jusqu'ici est la belle couronne de recrutement de Religieuses canadinnes-françaises qui continuent l'oeuvre si belle, si grande, si noble de l'instruction et de l'éducation de notre jeunesse.

En terminant, M. le conférencier remercie au nom des curés, des paroissiens, des élèves passés et présents et en son nom personnel les RR. Soeurs de tout ce qu'elles ont fait dans le pays et leur souhaite des succès toujours grandissants pour le plus grand bien de la religion et la patrie.

Des remerciements brefs, mais bien tournés furent présentés aux deux frères visiteurs, en anglais, par un grand garçon et en français par une jeune fille.

Ce n'est pas tout; après le chant de "O Canada", des petits bravos de garçons pas plus hauts que ça, entourèrent M. Louis et l'invitèrent de revenir encore tandis que M. l'abbé recevait semblable invitation de la part des grandes élèves et du personnel enseignant.

Une finissante

LITURGIE

Le IIIe dimanche après l'Epiphanie

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XIII, v. 1 à 13.)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centurion est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse, croyons fermement que Dieu est assez puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites donc seulement une parole, une de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le ciel et la terre obéissent: vous avez parlé, et toutes choses ont été faites. Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger; ne repoussez pas la prière d'un de vos enfants: ne le rejetez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.

Les religieuses seront-elles heureuses au ciel?

Nous avons tous un grand respect pour les religieuses, et il est certain que personne parmi nous ne voudrait envisager la possibilité d'être privé de leurs services, soit dans l'enseignement, soit dans les oeuvres de bienfaisance. Si elles se sont acquis le respect et l'admiration même de leurs anciens adversaires, ce n'est pas en faisant de la réclame, mais uniquement par l'exemple de leur vie d'abnégation et de dévouement désintéressé.

Sur ce sujet, voici une petite anecdote qui ne manque pas de saveur et qui vient de l'Etat de Georgie, aux Etats-Unis.

"Je ne savais pas que vous étiez catholique", disait un ami à M. Dudley Glass, journaliste, qui venait justement d'enlever son chapeau au passage de deux Soeurs de Charité.

Et M. Glass de répondre:

"Je ne suis pas catholique. En fait de religion je ne sais pas ce que je suis. Mais je ne saurais rencontrer une de ces religieuses sans la saluer. Nous disons parfois qu'il faut donner jusqu'à ce que cela fasse mal (till it hurts), mais ces femmes donnent leur vie entière. Et sans s'attendre à aucune récompense — en ce monde.

"Je ne sais pas s'il y a une autre vie. Mais elles le savent. Pour elles, ce n'est pas simplement une croyance. Elles le savent. Et c'est là qu'elles recevront des couronnes, des ailes, des harpes, et tout ce qu'elles voudront.

"Mais je parierais que, par la force de l'habitude, une fois rendues là-haut, elles rechercheront les dernières places et demanderont à saint Pierre s'il n'y aurait pas là quelques malades ayant besoin de soins. Je suppose qu'il n'y a pas de malades là-haut et que tous sont heureux. Mais une chose m'intrigue: si, au ciel, il n'y a pas de malheureux à soulager comment ces religieuses-là pourront-elles être heureuses?

— C'est usurper la vie que de se borner à ne pas nuire; les morts en font autant et n'exigent rien pour cela.

Prince de Ligne

* * *

— Bien dire faire rire, bien faire fait taire.

— Plus on se dépêche, moins on avance.

ECHOS DE FRANCE

Procès le 19 février

VICHY — La cour suprême de Riom a fixé au 19 février l'ouverture du procès — depuis des mois remis — des chefs politiques et militaires qui sont tenus responsables de la chute de la France.

2000 autels et 250,000 manuels de prières

LYON — 41 diocèses français adoptèrent chacun une aumônerie. Il reste à adopter 25 camps et 97 hôpitaux de prisonniers.

Au lendemain de la Noël, une aumônerie de prisonniers de guerre avait expédié dans les camps en Allemagne 2,000 autels portatifs et, à la même date, le manuels de "prières du prisonnier" en usage dans tous les camps dépassait son deux cent-cinquante millième exemplaires.

L'emprunt français de 300 millions

VICHY — Un emprunt spécial de 300,000,000 de francs émis par le Crédit national servira à la répartition des dommages causés par la guerre 1939-40.

Deux autres Français exécutés par les nazis

VICHY — Le lieut-général Ernest von Schaumberg, commandant du Reich à Paris, a annoncé que deux autres Français avaient été exécutés par le peloton d'exécution allemand, pour possession illégale d'armes.

Union juive

FRANCE — Le conseil d'administration de l'Union générale des Israélites de France, instituée par décret le 29 novembre 1941, fut constitué avec des membres désignés par arrêté du commissaire général aux questions juives. Le conseil est présidé par M. Albert Levy.

Caillaux publiera ses mémoires

PARIS — La presse annonce que M. Joseph Caillaux, ancien président du conseil a l'intention de publier ses mémoires d'homme politique de la troisième République. Les mémoires de M. Caillaux comprendraient six volumes.

Colis postaux

PARIS — Les autorités allemandes viennent d'autoriser la reprise du trafic des colis postaux entre la zone occupée de France et d'Allemagne.

La maladie du vice-amiral Platon

VICHY — C'est le général Bergeret, secrétaire d'Etat à l'Aviation, qui assure l'interim des fonctions de secrétaire aux Colonies pendant l'absence du vice-amiral Platon.

L'état de santé du vice-amiral Platon, secrétaire d'Etat aux Colonies au sujet de laquelle les médecins déclarent devoir lui interdire toute activité pendant plusieurs semaines motive la décision.

L'enseignement des dialectes en France

VICHY — (BUP) — Le gouvernement a autorisé l'enseignement facultatif des dialectes dans les écoles de France. Les cours auront lieu en dehors des heures de classe et ne devront pas excéder une heure et demie par semaine. Cependant, l'interdiction de ne parler que le français pendant les heures régulières de classe ou pendant la récréation demeure. Il ne faut pas confondre le dialecte avec le patois qui est une langue abâtardie. Les dialectes français comme le breton, le basque, le provençal, etc. sont des langues régionales qui possèdent une grammaire et des règles de prononciation. En autorisant l'enseignement des dialectes le gouvernement de l'Etat français veut contribuer à maintenir les richesses culturelles de la France.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 22 janvier au 28 janvier, 1942

JEUDI, 22 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 23 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 24 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—La chanson français à CBK.
10 h. p.m.—L'Histoire en marche, une rétrospective d'événements récents. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 25 janvier
8 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
8 h. 30 p.m.—L'Heure dominicale, le dimanche, 25, à CBK, sera relayée de Québec. Au programme, M. l'abbé Joseph Boutin, conférencier, le docteur Louis-Philippe Roy, journaliste, le choeur mixte sous la direction d'Henri Vallière et M. Henri Gagnon, organiste.

* * *

LUNDI, 26 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 27 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieux de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert Lessard

Glanes et curiosités

le bridge

Bridge, en anglais, veut dire: pont. Dès lors, on pourra se demander, non sans raison, quel rapport il y a entre ce jeu de cartes et un pont.

Voici, à ce sujet, quelques explications.

Aux environs de 1884 faisait fureur, à Constantinople, un jeu de cartes appelé le whist russe.

Deux familles anglaises, qui s'étaient adonnées à ce passetemps, quittèrent la Turquie pour regagner leur pays natal. Elles s'établirent toutes deux près de Great Dalby, dans le comté de Leicestershire.

Voisines, elles étaient seulement séparées par une rivière qu'enjambait un pont vétuste et fangeux.

Alternativement, chaque famille allait passer la soirée chez celle d'en face pour y jouer au whist russe.

Chaque soir, au moment de la séparation, la famille qui recevait disait à l'autre:

— Bonne nuit. Ce sera notre tour de bridge demain.

Ce qui signifiait: Demain, ce sera notre tour d'aller patauger sur le pont.

Et c'est ainsi que le mot bridge, débaptisant le whist russe, a donné son nom à ce jeu de cartes.

Pas de service obligatoire hors de l'Australie

CANBERRA — (BUP) — Le gouvernement fédéral d'Australie a laissé entendre qu'il n'accéderait pas à une certaine requête pour que le parlement soit convoqué immédiatement afin d'amender la loi de la Défense nationale pour permettre aux conscrits d'être envoyés en dehors de l'Australie.

On a fait remarquer que l'armée de réserve ne pourrait pas aller renforcer les troupes impériales australiennes parce qu'on avait un grand besoin de ces soldats pour défendre le territoire australien même.

R. Sr Ste-Antonine

A Lewiston, Maine

Nous avons reçu ces derniers temps des nouvelles de la Rév. Soeur Ste-Antonine de la Congrégation Notre-Dame. Originaire d'Alberta, Sr Ste-Antonine est la fille de M. et Mme Couturier, de Bonnyville. L'été dernier, après avoir rendu visite à ses parents, elle est allée prendre charge de ses nouvelles fonctions à Lewiston, Maine, aux Etats-Unis. Elle y enseigne désormais la musique, et l'on rapporte que ses succès sont des plus appréciés par les élèves aussi bien que par le public. C'est ainsi que récemment elle donnait un concert public à Lewiston. Outre plusieurs numéros individuels, le programme comportait des exécutions par le Corps Musical de l'école St-Patrice, une autre création de Soeur Ste-Antonine.

Nos félicitations à notre compatriote, et espérons qu'elle nous reviendra de nouveau en Alberta où elle est bien connue et compte nombre de parents et d'amis.

VANCOUVER

Fête des Rois

La soirée traditionnelle de la fête des Rois n'est pas passée inaperçue cette année, malgré la guerre, le black out légal et une brume passagère. La salle était cependant bien remplie de compatriotes venus des quatre coins de la ville, des faubourgs voisins et même des îles au-delà des ponts.

Les cartes ouvrirent la réunion, puis la sauterie habituelle avec gigues, quadrilles, etc. toujours en vogue et en voie de préparer l'estomac pour un succulent goûter préparé par les mains aussi habiles de quelques cordons-bleus que par le savoir-foire et le génie d'organisation de quelques bonnes patriotes de femmes qui ne veulent pas que paraisse leur nom de famille.

Le goûter ou lunch fut donc englouti en un clin d'oeil, mais on avait prévu et pourvu à tout; on ne pouvait pas "casser" la cuisine, entendu! Le clou de la soirée à table fut le dépouillement du fameux gâteau des Rois. On procéda suivant toutes les règles de la justice et de la probité conventionnelles, chacun prenant le morceau de gâteau qu'il voulait au passage. Soudain, des exclamations partirent d'un coin de la salle où Anne-Marie Bougie (Mme J. Seale) dégustait son morceau de choix, lorsqu'elle trouva sous sa dent la fameuse fève qui la rendait "Reine de Céans." Une autre exclamation vint du côté opposé où M. Albert Lefèbvre taquinait un ami lorsqu'un pois, le seul, tomba dans sa tasse. Le Roi était trouvé. Inutile de remarquer en passant que plusieurs messieurs désiraient avoir le fameux pois, mais combien plus et pour des motifs différents, les Dames présentes ambitionnaient par avance le titre de "Reine".

Les applaudissements ne manquèrent pas et les cérémonies d'usage eurent lieu comme autrefois; le Roi et surtout la Reine durent subir les félicitations, les remarques quelquefois gênantes de leurs nouveaux sujets; mais rien ne parut de tout cela, après la prestation de serment de fidélité couronnée par un baiser régal ou royal.

La Reine fut couronnée de galons d'or, etc. et une magnifique gerbe de fleurs naturelles lui fut présentée tandis que M. le Roi devait présenter publiquement ses hommages à sa Souveraine et remercier la compagnie. M. Lefèbvre qui n'en est pas à ses premières armes, s'acquitta avec grand succès de sa tâche délicate en recommandant de continuer chaque année ces agapes fraternelles, seul moyen, pour le moment, de conserver ces traditions nationales et familiales qui ont conservé nos ancêtres dans des temps peut-être plus difficiles et plus critiques que le temps présent.

Après le réveillon, les chansons canadiennes du terroir tinrent le "plancher" jusqu'à une heure avancée. Chacun peut imaginer que l'on ne s'ennuie pas avec de tels chantres ou chanteux comme M. et Mme Lafleur, M.-D. Bougie, MM. Beaubien, Lévesque, Bélanger et autres.

Un concert unanime de félicitations monta de l'assistance en l'honneur de Mme Geo.-N. Lamoureux, l'organisatrice de ces fêtes de famille qui remportent toujours un succès assuré. Et M. Lamoureux, par ricochet, se trouvait aussi heureux que le Roi et la Reine de la soirée, rapport que la reine de son foyer, il l'a toujours avec lui, chez lui.

A l'an prochain!....

* * *

De retour

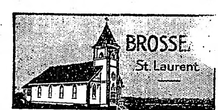
A l'occasion du retour de ses courtes vacances dans le district d'Edmonton jusqu'à Bonnyville, les parents de M. Bernard Bougie recevaient à souper quelques familles amies, autrefois de St-Paul, MM. Lafleur, Quintal, Fraser qui avaient hate d'avoir des nouvelles fraîches de leur ancien chez-eux. La soirée eut lieu chez la famille Raoul Larivière où l'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures du matin. Dans l'assistance, on remarquait Mme Larivière, mère de M. Raoul et de Mme Dr Sabourin, de Bonnyville et quelques amis de la famille. Il paraîtrait que M. Bernard B. s'ennuie depuis son retour de Bonnyville. Il est vrai qu'il a là son frère aîné, Léon Paul, qui a charge de l'élévateur du Pool et qui sait? peut-être une future "Reine" de foyer?

* * *

Visiteurs entrevus: M. Euclide Hébert, agronome de McLennan, et M. l'abbé N. Therrien, vicaire à Legal, en visite chez ses parents.

Les publications interdites

OTTAWA — Plus de 200 publications américaines, dont l'entrée au Canada était interdites, feront l'objet d'un nouvel examen et, pour plusieurs d'entre elles, l'interdiction sera levée.



Après deux mois de vacances, chez ses parents du Lac-la-Biche, Mlle Madeleine Johnston revient à son poste de ménagère pour la famille Joseph Brosseau. Mlle Johnston est au service de cette famille depuis douze ans.

* * *

Nous arrive non loin du Lac-la-Biche M. Raoul Lavallée, fils de M. et Mme Martin Lavallée. M. Raoul a du quitter la surveillance du "ranch de son père" à cause de maladie. Son frère, Georges, le remplacera.

* * *

M. A. Roberge, fils de M. et Mme Alphonse Roberge, de Beauvallon, en promenade à Duvernay, chez sa tante, Mme Camille Gamache.

* * *

Le 18 janvier, on vit M. Auguste Ouellette, de la Saskatchewan, assistant à la messe paroissiale. M. Ouellette, ancien fermier de Brosseau, a l'intention de s'établir soit ici ou à St-Paul.

* * *

Le 13 janvier, de passage au presbytère, M. Daoust, de Morinville.

* * *

Le 13 janvier, dans l'après-midi, vues parlantes, données par M. Damase Bouvier. L'assistance fut très satisfaisante.

* * *

Après une bonne semaine de repos bien mérité, retournèrent à l'enseignement, Mlles Doris Brosseau, Marie-Jeanne Vien, toutes deux institutrices à Lamoureux, et aussi Mlle Lucia Brosseau, institutrice à l'école de Québec (Dakin).

* * *

Le 15 janvier, prirent le train, à Two-Hills, Mlles Florence Brosseau, qui se dirigera à Dakin, où elle passera quelques semaines en compagnie de sa soeur, Mlle Lucia; Juliette Grenier, qui ira à Edmonton où elle occupera une position à l'"Air Craft Building."

* * *

Parti pour l'entrainement militaire de quatre mois, M. Maurice Brosseau, fils de M. et Mme Jos. Brosseau.

* * *

La semaine passée, fut élu commissaire de l'école Saint-Laurent de Brosseau M. J.-B. Brosseau.

* * *

Le 16 janvier, M. Joseph Brosseau recevait, par malle, son titre de propriétaire du quart de section et du magasin de Mme Louis Rioux, situé à Duvernay, tout près de la rivière Saskatchewan. Le magasin de la défunte Hilda Rioux, dont M. Jos. Brosseau est le possesseur, fut bâti en 1902 par M. Lambert. Cet édifice fut tour à tour hôtel et magasin. En 1912, il fut vendu à M. Louis Rioux, qui arrivait de St-Pierre Jolys, du Manitoba. Ce fut un poste de commerce très achalandé et très prospère.

* * *

Le 8 février aura lieu une soirée paroissiale sous les auspices des familles Bernard Wirachousky, Albert Didier, W. Rhéaume, S. Aucoin. Bienvenue aux amis.

* * *

Encore une belle ferme à vendre, celle de M. Alphonse Théroux. Elle est située près du lac "Petit Poisson", dans le district Brosseau. Si quelques bons Canadiens français en sont intéressés, voyez ou consultez le gérant de la Canada Trust Company, à Edmonton.

* * *

Heureuse rumeur! Un Canadien français projette de louer quelques acres de terre autour du puits à gaz, situé à un mille de la demeure de M. Jos. Brosseau. Son plan serait d'y bâtir une "serre chaude" (green-house) pour y cultiver des légumes en hiver.

CHAUVIN

Samedi, le 17 janvier, avait lieu à l'école Saint-Aubin, une assemblée des contribuables du district dans le but de nommer deux nouveaux commissaires. Trois personnes furent proposées; on fit alors des élections par lesquelles R. Père Curé et M. R. Benoit furent choisis comme commissaires. Mlle Thérèse Pagé fut choisie comme secrétaire. Aux nouveaux membres, nos meilleurs voeux de succès dans l'exercice de leurs fonctons.

* * *

Dans la nuit de dimanche à lundi, notre bon Père Curé nous a quittés pour se rendre à Montréal auprès de sa mère dangereusement malade. Que Dieu veille sur notre Pasteur et lui accorde sa divine protection!

* * *

La température, depuis une dizaine de jours, se maintient très douce. Toute la neige est disparue; on se croirait vraiment en avril ou mai.

CONSEILS DE LA SEMAINE

par J.-M. Fontaine, agronome

Après avoir pris soin de la truie portière tel que recommandé la semaine dernière, il faudra, au moins 8 à 10 jours avant la mise bas, la séparer des autres afin qu'elle s'habitue à ses nouveaux quartiers qui seront secs et relativement chauds en hiver.

Pour les deux derniers jours, la ration de la truie devrait être plutôt laxative, car la constipation, à cette époque, est responsable pour la perte de plusieurs porcelets. Comme alimentation de la mère, seule une eau blanche est nécessaire durant 36 heures après la mise bas.

Il est sage d'assister à l'arrivée des porcelets afin de leur couper les dents coupantes près des gencives, de les déposer dans une cuve quelconque contenant une cruche remplie d'eau chaude et de les transporter près d'un poêle.

Aussitôt qu'ils seront bien secs, et que le danger de greloter sur un plancher glacé sera passé, il est temps de les retourner à leur mère.

Tous les porcs nés entre le 15 octobre et le mois d'avril, devraient recevoir deux doses de fer réduit comme suit: ce qu'une pièce de dix sous contient sera donné sur le fond de la langue à l'âge de sept jours et encore à l'âge de quinze jours. A sa naissance, le porc possède une quantité suffisante de fer dans son système pour vivre normalement sept jours. Alors, afin de prévenir l'anémie il est urgent d'administrer ces doses de fer au temps indiqué. Plusieurs fermiers tient leurs porcelets avec le fer réduit en leur jetant celui-ci dans la gorge alors qu'un aide les tient verticalement. De la sorte, cette poudre bienfaisante en temps ordinaire devient mortelle en arrivant aux poumons.

En attendant de recevoir des rations balancées dans un prochain numéro, de grâce, gardez les porcelets dans des quartiers secs, bien secs, très secs, et bien ventilés.

J.-M. FONTAINE

MAILLARDVILLE

Le 12 janvier, à St-Mary Hospital est décédée Mme Arthur Bélanger, âgée de 47 ans. Elle laisse pour la pleurer deux fils et une fille, Mme A. Bellerive, un petit-fils, deux frères et trois soeurs, ainsi que sa mère. Le service a été chanté par le R. P. Teck, en l'église de Maillardville. Toutes nos sympathies à la famille.

* * *

Dimanche dernier, le soldat Samuel Langis était en visite chez ses parents; il est retourné à Kingston suivre un cours de mécanique.

* * *

Le soldat Daniel Cormier est transféré à Vancouver pour suivre un cours d'électricité.

* * *

Le 14 janvier, Willie Canuel, Charles Hamelin, H. van Nerum, H.-J. Bomien, deux frères A. Bélanger et plusieurs autres sont partis pour le camp Vernun. Les parents et amis les accompagnaient à la gare. Bon voyage et bonne chance.

* * *

M. et Mme Joseph Godin (Violet Lum) font part de la naissance de leur petit garçon.

VIMY

Notre bon Père Curé, P. Koolen, a passé quelque temps à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton. Il revient cette semaine au milieu de nous. Pendant son absence, c'est M. l'abbé Leclerc qui l'a remplacé.

* * *

Le district Boudrault a maintenant une voiture (vanne) pour transporter les enfants à l'école du village. C'est M. Arthur Pelletier qui transporte nos élèves.

* * *

Depuis l'automne dernier, notre village est privé des services de forgeron. La place est vacante et un bon forgeron canadien-français ferait de bonnes affaires. C'est une vraie belle occasion. Qui en profitera?

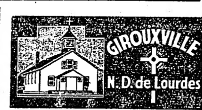
* * *

Dernièrement, on a eu deux parties de gouret (hockey ou grotte, comme vous voudrez), entre les clubs de Legal et de Vimy. Une partie a fini par 4-1 pour Legal; l'autre a été annulée.

* * *

Deux de nos jeunes se sont enrôlés. Ce sont: Tom Coley et Robert Lanouette.

QUEBEC — La Couronne a terminé sa preuve dans l'enquête que subit le sergent Guy Taschereau, sous-officier en charge du magasin de provisions du Training Center de Valcartier, qui est accusé avec onze autres soldats de conspiration pour frauder le gouvernement fédéral d'une somme de $25,000 en trafiquant les rations des soldats.



Vie religieuse—

Malgré la guerre et la conscription menaçante, nos jeunes gens, en grand nombre, fondent des foyers. Le 30 décembre dernier, M. Roland Deslauriers, de notre paroisse, ancien organiste, épousait Mlle Germaine Viens, de Falher. Le mariage eut lieu à Pioneer Mine, C.-B., où tous deux ont de l'emploi.

Le 12 janvier c'était le tour de M. Léo Beaudoin, de Falher, et de Mlle Yolande Lanctôt de convoler. Le mariage eut lieu à 10 h. La sainte messe fut célébrée et les nouveaux époux y communièrent.

Le 5 janvier, un autre mariage avait eu lieu, celui de M. Adélard Brière et de Mlle Jeanne St-Laurent. Les nouveaux époux passeront l'hiver chez M. Brière, père, en attendant de s'installer sur leur propre terrain, sur la ligne de la Correction.

On remarque que plusieurs personnes étrangères, prêtres et laïques, visitent notre petite église, dans le but surtout de prier un instant aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. Déjà, d'ailleurs, quelques groupes des paroisses avoisinantes projettent de venir en pèlerinage dès les beaux jours du printemps. Preuve nouvelle que ce mouvement de piété mariale est appelé à prendre de l'ampleur. Notre curé, le P. L. Nadeau, O.M.I., a prêché la retraite des enfants à Grouard.

* * *

Vie sociale—

Mlles Pauline et Agnès Deslauriers sont de retour chez leurs parents après plusieurs mois d'ouvrage dans le sud de la province, à Coronation.

La première est actuellement en promenade chez sa soeur, Thérèse, à Eaglesham; la seconde est en service à l'hôpital de McLennan.

M. et Mme J. Dufour reviennent d'un court séjour à Spirit River.

Mlle Madeleine Brochu travaille à Falher.

M. et Mme Ph. Chardonnet, d'Eaglesham, ont passé les fêtes chez M. E. Deslauriers. Au début du mois, Mme N. Rondelet effectuait un court voyage à Edmonton.

Un peu de maladie. Mme Bertrand est alitée depuis plusieurs semaines.

M. Pierre Deslauriers repose sur un lit d'hôpital, attendant que sa jambe cassée lui permette de revenir.

M. Gilbert Bonnamour a également subi une opération pour apendicite.



Convalescence: Mlle Bessette est enfin revenue à sa classe au Vieux Théâtre, du moins c'est ce qu'indiquait une certaine "caboose" qui se trouvait dans la cour de l'école, ces jours derniers.

M. Georges Piquette est entièrement remis de son opération à l'appendice, on dit même qu'il est en mesure de charmer ses visiteurs de son harmonica.

Beau temps: Il ne fait pas seulement sortir le "Goffeur" de son trou mais aussi bien des visiteurs: ainsi, de Lafond, M. Emile Malo et sa famille chez sa parenté dans St-Vincent; de la paroisse ici M. Alphonse Brousseau et sa soeur Mlle Laura chez des parents de Mallaig; puis d'ici et de là, toute une série de cornettes blanches se rendant ici et là visiter des compagnes.

Cinéma: M. Bouvier nous a vivement intéressé avec des films français traitant du Canada: deux heures de beauté, de patriotisme, de souvenirs. Les cloches des vieilles églises du Québec tintent encore aux oreilles des Vincentais venus de là-bas.

Caisse populaire: Nos gens se mettent à la mode, non seulement en se faisant enlever l'appendice mais en fondant une caisse populaire. M. J.-B. Dargis en a été élu président, Camille Bilodeau vice-président, Edouard Mercier secrétaire-gérant, Alphonse Brousseau premier assistant, Mlle Marguerite Mercier seconde assistante. La commission de crédit se compose de Joseph Michaud, Alexandre Mahé, Laura Brousseau.

La commission de surveillance a pour officiers: Thomas Langevin, Léon St-Arnault, Moïse Hébert.

Félicitations sincères à tous et le plus grand succès dans les divers offices à remplir.

Comère Rhages

HAMILTON — L'hon. Humphrey Mitchell, ministre fédéral du Travail a déclaré que les employeurs et les employés doivent réaliser que c'est le travail manuel, et non pas les ressources naturelles et l'argent qui assurera le maximum de rendement dans l'effort de guerre du Canada. Tous les efforts doivent tendre à hâter la production.

M. Mitchell a dit qu'à l'exception des grèves dans les mines d'or de Kirkland Lake il n'y a pas d'autres grèves au Canada actuellement.

SAINTE-LINA

Pendant les fêtes, nous avions le plaisir de revoir parmi nous les messieurs Jos. Imbeau, Alphonse Déchaine, Clément Mageau et Hubert Monvoisin, tous dans l'armée active.

* * *

La semaine passée, M. le curé Bérubé se rendait en ville par affaire.

* * *

Jeudi dernier, Mlle Irène Guertin prenait le train pour se rendre à Edmonton, travailler.

* * *

Mlle Béatrice Tourangeau est maintenant complètement remise de sa maladie, et maintenant continuera son métier de commis au magasin coopératif de Sainte-Lina.

* * *

Dimanche passé, les dames de la paroisse ont organisé une partie de cartes; elle a remporté un véritable succès.

* * *

Née à M. et Mme Arthur Brisson une petite fille. Nos félicitations.

FORT KENT

Avec la belle température que nous avons depuis quelques jours, on se dirait en printemps et c'est dire que Mme Lagrippe en profite pour faire ses visites.

Sont allés en ville pour examens medicaux, ces dernières semaines, Mmes J. Levasseur et Roméo Gaucher et notre curé, M. l'abbé Connoir. Pendant son absence, il était remplacé par le R. P. Guy Michaud, celui-ci retournait à St-Paul vendredi dernier par le bus.

* * *

M. et Mme Duberger qui nous avaient quittés l'automne dernier pour Vancouver, nous sont revenus la semaine dernière. Mme Leguerrier, leur mère, qui les avait accompagnés, ne put supporter le climat de l'extrême ouest. Le bon Dieu l'enleva à l'affection des siens. A tous ses parents nous offrons nos sympathies.

* * *

Nos soldats Paul Mercier, Lionel Croteau et Gérard Leduc, qui sont venus passer le Jour de l'An et des Rois dans leurs familles, sont retournés chacun à leur poste.

* * *

M. et Mme E. Chartrand, de St-Vincent, visitaient, dernièrement, leur fille, Mme Jean-Paul Campeau.

* * *

Plusieurs de nos familles et jeunes gens sont partis travailler aux chantiers de MM. Lund et Emile Baril.

Par cause de maladie, notre juniorisste Martin Michaud ne retournait à ses études que jeudi dernier.

MORINVILLE

Notre paroisse passe par une période de maladie et de mortalités et cela depuis un mois et demi. Beaucoup de notre monde se sont atteint par la maladie et au moment actuel nous comptons sept mortalités depuis le début de décembre. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'on sonne les glas d'une bonne vieille pionnière qui vient d'entendre l'appel suprême. Nous voulons dire Mme Israël Rondeau. La chère dame est partie durant son sommeil et lorsque l'on s'aperçut de son état, elle était déjà devant son juge. En tout cas l'Extrême-onction lui fut administrée in extremis. Toute notre population regrettera certainement la disparition de cette bonne vieille qui nous rappelait les premiers temps de la colonie. Elle était la doyenne de notre paroisse et est allé rejoindre ceux et celles de sa génération.

* * *

Au cours de la semaine dernière, nous avons enterré un enfant de cinq ans, fille de M. et Mme J.-A. Boekenfoehr. La pauvre petite a été emportée par un cancer. La chose est à peine croyable à cette âge-là. Beaucoup de monde — de fait, tous les Allemands de notre région — s'étaient fait un devoir d'assister aux funérailles. Nous offrons certainement nos sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Au nombre de nos malades nous avons dans l'un ou l'autre des hôpitaux de la capitale, Mlle Blanche Coupal qui est très sérieusement malade. Elle souffre de haute pression et de paralysie et son médecin ne semble pas compter beaucoup sur son retour à la santé.

* * *

Mmes Napoléon Champagne et Henri Dupuis semblent être sur le chemin de la convalescence après avoir inspiré des craintes sérieuses à leurs parents et leurs amis.

La multitude des affections élargit le coeur. Joubert

* * *

— C'est faiblesse d'aimer qui ne vous aime pas. Corneille

* * *

— Celui qui aime et qui est aimé est à l'abri des coups du sort. Musset

BONNYVILLE

Dimanche dernier, le cercle de l'A.C.F.A. tint son assemblée annuelle dans l'église, après la messe.

Le même exécutif que l'année dernière a été élu par acclamation à peu près. Les officiers pour 1942 sont donc: président, Oscar Nobert; vice-président, Albert Dargis; sec.-trésorier, P. Durocher; directeurs, W. Paquette, R. Lapointe, Ph. Giguère, A. Déchêne, J.-E. Demers et Chs Beaupré.

Le rapport du secrétaire indique onze assemblées régulières durant l'année, c'est-à-dire une activité constante de tous nos besoin. Il y eut environ une centaine de personnes présentes à l'assemblée.

* * *

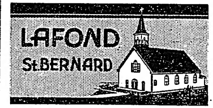
Dimanche, le 18, un bon nombre se rendirent à l'invitation des Chevaliers de Colomb, à Edmonton. Nous notons les nouveaux Chevaliers suivants qui ont passé les trois premiers degrés de leur ordre: M. le curé J.-E. Lapointe, MM. W. Paquette, G. Binette, Jules Vallée, P. Durocher, L.-P. Bougie, Albert Limoges. Ces Chevaliers feront parti du Conseil de Grandin de Saint-Paul.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous M. Sylvestre, notre nouveau surintendant des écoles. Nous lui souhaitons ainsi qu'à sa famille un agréable séjour à Bonnyville et la plus grande bienvenue.

* * *

La belle température dont nous jouissons semble vouloir se continuer. Un temps calme, doux et ensoleillé fait oublier les rigueurs de l'hiver albertain au moins pour un temps.



Trois jeunes gens de la paroisse viennent de nous quitter pour faire leur entrainement militaire, ce sont MM. Maurice Desaulniers, Réal Lavoie et Jean-Charles Journault. Nous espérons que la période de service ne leur semble pas trop longue. Ils sont bien assurés que le souvenir de leurs parents et amis les suivra partout et que les voeux de tous à leur égard sont pour un prompt retour. Le travail de la ferme est bien aussi important que la fabrication des munitions ou le maintien d'une armée.

* * *

Quelques familles ont été honorées de la visite de leur fille religieuse chez les Soeurs de l'Assomption. Soeurs St-Eugène de Milan, Sr St-Lionel et Soeur Desaulniers étaient sans doute aussi heureuses que leurs parents de passer quelques heures au milieu du foyer paternel et de rendre visite à leur église paroissiale. Nous sommes assurés que leur visite aura attiré sur leur famille et sur la paroisse une bénédiction spéciale.

* * *

Les curés de Ste-Lina, de Mallaig, de St-Edouard, de Brosseau, de Ste-Bride ainsi que M. l'abbé Brière étaient dernièrement en visite au presbytère.

* * *

M. Olivier Foisy a installé un garage dans l'édifice où était, il y a quelques années, le magasin Rouillard. Il n'y a pas de doute que l'endroit est bien choisi et que la clientèle ne manquera pas. Nous souhaitons plein succès à la nouvelle entreprise.

* * *

M. et Mme Georges Henley, M. et Mme Philippe Henley, de Girouxville, ainsi que Mlle Marie-Anne Henley, de Castor, étaient de passage à Lafond en visite chez leurs parents et amis.

* * *

Le jeune fils de M. Napoléon Tremblay a été victime d'un pénible accident, luxation de la clavicule. Il est sous traitement à l'hôpital de St-Paul.

* * *

M. et Mme Joseph Lapointe sont partis depuis une couple de semaines en voyage dans la province de Québec. Ils doivent y visiter leurs nombreux parents et assister à la profession religieuse de leur fille Germaine, chez les Soeurs Grises de Montréal, le 15 février. Nous espérons que leur promenade sera agréable.

* * *

Garde Lafond, accompagnée de ses enfants, a rendu visite à ses parents adoptifs, M. et Mme Urbain Lafond, de Mallaig, et elle s'est aussi rendue ici où elle compte des parents et beaucoup d'amis. Elle demeure actuellement à Faust.

* * *

M. et Mme Alcide Foisy ont porté au baptême Gloria, fille de M. et Mme Richard Chester.

* * *

M. et Mme Emile Malo ont passé quelques jours à St-Vincent en visite chez leurs neveux et nièces.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

LEGAL

Les nouvelles cette semaine sont d'ordre sportif ou éducationnel. Dès son retour de vacances à Vancouver, M. l'abbé Therrien s'est remis à l'oeuvre et ses multiples activités ont repris la route de l'aventure avec plus d'enthousiasme que jamais. Inutile de mentionner que toute notre jeunesse attendait son retour avec un entrain contenu, et s'est déclarée heureuse de le revoir.

* * *

Dès dimanche, les équipes de gouret Vimy-Legal se sont rencontrées sur la glace naturelle de Vimy et après une lutte amicale et brillamment maintenue, les joueurs de Vimy ont laissé la victoire aux amateurs de Legal par un pointage de 4 à 2.

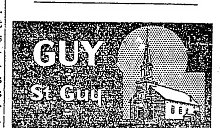
Mardi, les mêmes joueurs de Vimy venaient à Legal rencontrer les nôtres, apparemment décidés cette fois à vaincre ou périr. Devant une assistance nombreuse, grâce à la température de Floride que l'on trouve en Alberta, la lutte fut vivement contestée et la victoire fut disputée, même dix minutes après la période supplémentaire. Faute de mieux, la partie âprement jouée de part et d'autre finit en fillbuster 1 à 1, avec droit de reprise. Félicitations aux deux camps.

* * *

Mercredi, le cercle d'études a tenu sa première réunion de l'année chez M. Dominique Montpetit. La plupart des Dix étaient présents et il a été décidé de former des filiales aux quatre coins de la paroisse, permettant au plus grand nombre se renseigner en coopérative, surtout celle de production. La prochaine assemblée se tiendra, pour la section St-Emile, chez M. Ernest Létourneau.

* * *

La ci-devant école St-Emile se métamorphose rapidement en salle de club sous l'habile baguette de MM. Azarie Lapierre et Ernest Bachand qui mettent leur savoir et leurs outils au bien-être de la communauté. Déjà, un radio a été installé et les patineurs évoluent gracieusement aux accord de la musique et des chansons.



M. Walter Hébert a été réélu marguiller pour un nouveau terme. Nous nous en réjouissons. Voici les noms de nos cinq marguilliers pour 1942: MM. Maurice Beauchamp, Andrew Luberda, Aurèle Lambert, Emile Johnson et Walter Hébert. Ce sera donc encore une bonne année pour Guy.

La journée de l'A.C.F.A. a remporté un succès digne du dévouement de notre Association. MM. Walter Hébert, Maurice Beauchamp, Aurèle Benoit, Aurèle Lambert et Arthur Robert avaient été chargés de la quête à domicile et ils ont rempli leur mandat avec tact et conviction. La paroisse a su répondre généreusement comme toujours aux différents appels.

Il y aura partie de cartes, dimanche soir, le 25 janvier, dans l'église de Guy. On y jouera le whist militaire. Les paroisses voisines sont invitées à venir se joindre à notre paroisse pour en faire un succès. Venons nombreux pour encourager une oeuvre paroissiale. Il y aura un bingo de quelques objets. Chacun apporte son réveillon. La paroisse fournit le café.

Il y a eu corvée de bois pour l'église et le presbytère, jeudi, le 15 janvier dernier. 17 ont répondu à l'appel avec chevaux, voitures, haches, scies. MM. Joseph Lagacé dirigeait l'équipe des bonnes volontés. On a coupé et amené sur le terrain de l'église plus de vingt gros voyages. Paix, dit Notre-Seigneur, aux âmes de bonne volonté. Merci, ajoute le curé, à ces braves 17 paroissiens, 17 Dollard.

GIBBONS

Noces d'argent de M. et Mme Edouard Morin

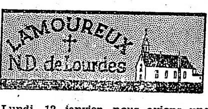
Dimanche soir dernier, le 18 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Edouard Morin, pour célébrer leur 25e anniversaire de mariage.

Durant la soirée, de jolis cadeaux furent offerts aux heureux jubilaires. Il y eut jeux de cartes et un joli programme musical. Le tout fut suivi d'un succulent goûter.

A M. et Mme Edouard Morin, La Survivance offre ses meilleurs voeux et tous leurs amis espèrent se réunir encore à leur jubilé d'or.

WASHINGTON — Une commission internationale pour la défense conjointe du Mexique et des Etats-Unis a été formée. Il s'agit d'une entreprise conjointe des républiques des Amériques.

L'entente que les territoires des deux nations seront défendus conjointement contre les attaques étrangères est parallèle à celle qui existe déjà entre le Canada et les Etats-Unis. Bien que le Mexique n'ait pas déclaré la guerre il a cependant rompu ses relations diplomatiques avec les pays de l'Axe.



Lundi, 12 janvier, nous avions une séance de cinéma donnée sous les auspices de l'Université de l'Alberta, avec M. A. Bouvier comme opérateur. Ces vues sont très instructives car elles nous remettent en mémoire l'histoire du Canada, de ses moeurs et coutumes et nous font comprendre l'effort du pays dans la guerre actuelle et la nécessité pour tous d'y collaborer jusqu'à la victoire finale. M. Bouvier nous reviendra le 9 février prochain.

* * *

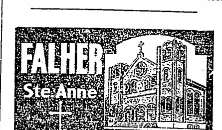
Le 14 janvier avait lieu, dans notre église, le mariage de Simon Lamoureux, fils de M. et Mme Hector Lamoureux, et de Marie-Anne Morin, fille de M. et Mme Edouard Morin. La température douce et agréable de ce mois de janvier, habituellement si froid, avait permis à un grand nombre de personnes, parents et amis, de venir assister à la cérémonie. A dix heures précises, les deux époux faisaient leur entrée solennelle et venaient prendre place aux sièges préparés pour eux, conduits par leurs pères et témoins: MM. H. Lamoureux et E. Morin. A l'orgue, Mme Latour jouait la marche nuptiale. Après le discours d'usage, M. le Curé Garnier reçut le consentement des deux époux et ensuite célébra la messe à leur intention et leur donna la bénédiction nuptiale. M. l'abbé Roland Barbeau assistait au choeur. Des chants judicieusement choisis furent exécutés pendant le saint Sacrifice par Mme Délia Rocque, Mlle Marie-Claire Desrosiers, Mlle Rose Gaumont, M. Ephrem Langlois et Mme Latour. Mlle Blanche Lamoureux accompagnait à l'orgue. Au sortir de l'église, les deux mariés durent affronter la troupe des amateurs photographes et la pluie des confettis. Le diner, préparé à la demeure de M. Ed. Morin, réunissait un nombre restreint de parents et d'amis. Signalons la présence de M. l'abbé Roland Barbeau, cousin des mariés, du R. P. Blanchard, desservant de Gibbons, et de M. le Curé Garnier. Tous les trois furent invités à parler, ce dont ils s'acquittèrent chacun de leur façon. M. E. Morin ajouta quelques mots de souvenir et les deux mariés remercièrent gracieusement tous les assistants. La soirée eut lieu à la salle de Fort Saskatchewan où tous les invités s'amusèrent ferme jusqu'aux petites heures du matin. En terminant, nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

* * *

En visite à Lamoureux: M. et Mme Donat Baril avec leurs deux petites filles Denise et Nicole. Aussi M. l'abbé N. Chartrand, curé de Beaumont, Mme et Mlle Méthot.

* * *

Mme Thomas McPike a été transportée à l'hôpital de la Miséricorde pour recevoir des traitements spéciaux nécessités par son mauvais état de santé.



Le R. P. Curé terminait sa visite paroissiale, la semaine dernière, après avoir parcouru tous les coins de la paroisse qu'il s'était proposé de visiter. Quelques absences dans les foyers l'ont empêché de voir absolument tout son monde.

* * *

Beaucoup d'enfant, au sud de Girouxville, ont été atteints ces jours derniers, de maladies telles que la picotte, la scarlatine, etc., si bien qu'on a dû fermer l'école "Lefebvre" pour quelques jours. Deux Pères et deux Religieuses de la paroisse ont fait le tour des familles atteintes, jeudi dernier, pour leur apporter les conseils appropriés à leur état. Tous sont en voie de guérison.

* * *

Mardi, le 20, Joseph Laflamme, fils de Jérémie Laflamme et de Marie-L. Audet, contractait mariage avec Yvette Martineau, fille d'Alphonse Martineau et de Héléna Beauchesne. Le R. Père Curé célébra la messe de mariage dans la sacristie de l'église, à neuf heures, devant une assez nombreuse assistance.

* * *

Le même jour, nous revenait de l'Est, par le train, le groupe de nos quatre voyageurs: Roméo et Edgar Desfossés, Roméo et Bruno Turcotte. Tous les quatre viennent de la région de Drummondville.

* * *

Les "Midgets" de Peace River ont dû faire un acte d'humilité forcé, dimanche dernier, quand notre club de gouret des "Pee-Wee" s'est décidé de les vaincre à 4 points contre un seul.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

L'Immaculée-Conception

La nomination de M. le curé Ketchen comme aumonier "Flight-Lieutenant" fut fêtée par la chorale de la paroisse dans la demeure de Mme Noël Turgeon. On lui fit cadeau, à cet effet, d'un briquet automatique.

* * *

Il y eut dans la paroisse l'élection des officiers de la chorale, la semaine dernière: Président: M. J.-L. Montpetit; vice-présidente: Mlle Blanche Maure; sec.-trésorière: Mlle Liliane Nadeau; Bibliothécaire: M. J.-A. Mireault; organiste: Mme Noël Turgeon; directrice de la chorale: Mme J.-A. Nadeau.

* * *

Les parties de cartes, organisées au profit de la paroisse, vont bon train. Celle de cette semaine était sous les auspices de Mmes J.-L. Montpetit et L. Lavoie. Vu la température, il y eut belle assistance et de jolis prix en furent la récompense.

* * *

La messe de 8 heures, de notre paroisse, était célébrée par le R. P. Patoine, O.M.I., en l'absence de notre pasteur, occupé à célébrer le saint office pour le bénéfice des aviateurs "observers's School", sur le Kingsway.

* * *

L'organisation C.W.A.A.F. a laissé la limite d'âge d'entrée à 19 ans pour les jeunes filles et beaucoup d'entre elles veulent s'enrôler, afin de faire, elles aussi, leur devoir pendant cette guerre.

* * *

Un nouveau club formé par les mères des aviateurs, "Wing's Club", 2e rue, près de l'avenue Jasper, en face du magasin Hudson Bay, met à la disposition de nos jeunes gens des rafraîchissements à prix modiques. Là, ils trouvent un coin de "chez soi" où ils peuvent passer une soirée agréable, lire, écrire, jouer à des parties de cartes, sans être perpétuellement à la merci d'un monde étranger et souvent mercenaire.

* * *

Cela fait penser à une vieille qui recevant un soldat chez elle, fit tous ses efforts pour partager son logis et le peu de confort matériel qu'elle possédait avec lui, charité illustrée par l'extrait de poésie qui suit:

Bonne vieille que fais tu là?....
Tu peux laisser tomber la flamme!
Ménage ton bois, pauvre femme.
Mais elle, qui ne veut m'entendre,
Jette un fagot, range la cendre,
Chauffe-toi, soldat, chauffe-toi!....
Le lendemain vient, le départ aussi,
Mais qu'est-ce cela, mon sac est plus lourd que la veille,
Et la bonne vieille de me dire:
"Moitié larmes et moitié sourire,
J'ai mon gars "Soldat comme toi."

Cela prouve que la charité féminine a toujours eu sa place dans les guerres.

Ninette LAVALLEE

CALGARY

Mme L.-O. Beauchemin a subi une opération d'urgence samedi passé à l'hôpital Sainte-Croix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. W.-O. (Bill) Bray est encore retenu à domicile pour cause de maladie.

* * *

M. Loiselle a tenu bon sa promesse. Il a sorti, et semble n'être pas pire pour son aventure.

* * *

Mme E. Paris est décédée à Calgary lundi matin, après une courte maladie. Elle était âgée de 55 ans. Elle demeurait à Langdon-Cheadle et venait comme de coutume passer l'hiver à la ville. Les funérailles auront lieu à la cathédrale de Calgary, jeudi matin, à 10 heures.

* * *

L'assemblée annuelle de la Caisse populaire de la paroisse aura lieu dimanche prochain après le salut du Saint-Sacrement. La réunion aura lieu dans la salle de l'école Saints-Anges. Il y aura aussi un programme des plus variés. Comme l'a dit M. le Curé à la grand'messe dimanche passé, et qu'il est bon de répéter encore une fois, cette réunion est de la plus grande importance vu que les affaires exposées au public intéressent tous les paroissiens, étant une oeuvre paroissiale du premier ordre. Il est donc nécessaire que tous se fassent un DEVOIR d'y être présents.

* * *

La paroisse Ste-Marie célébrera le 25e anniversaire de prêtrise de Mgr J.-S. Smith, P.D., recteur de la cathédrale, jeudi, le 29 courant. Mgr Smith chantera la grand'messe à 10 heures dans la cathédrale. Il y aura un banquet pour le clergé à midi, à l'hôtel Palliser. A l'heureux jubilaire nous offrons nos voeux les plus sincères.

* * *

La famille A. Boucher désire remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné autant de sympathies à l'occasion de la mort de leur fille Aline.

* * *

L'officier J.-P. Barsalou est revenu d'une visite "chez-nous", à Ottawa. Mme Barsalou et bébé Louise feront une visite un peu plus longue, là-bas.

* * *

Mme Auguste Bernard, de Rosenheim est en visite pour quelques jours à Calgary.

* * *

Le soldat Portelance, de Tangent, frère de M. A. Portelance de notre paroisse, fut transferré à Currie Barracks.

Le soldat Camille Rousseau, fils de M. et Mme E.-L. Rousseau, fut transferré à Kingston, Ont.

ST-JOACHIM

Mlle Léna Martin, fille de M. Milton Martin, est partie pour l'Est. Elle visitera M. et Mme Milton Martin, junior, de Toronto.

* * *

M. Paul Noël, de la R.C.A.F., nous a quittés vendredi passé pour Dauphin, Man., où il continuera son cours de pilote.

* * *

M. Paul Rioux est parti ces jours derniers pour Trenton, Ont. Paul est au service de la R.C.A.F. Bonne chance, Paul.

* * *

M. Emile Kéroack, de Winnipeg, était de passage à Edmonton, ces jours derniers. Il doit rejoindre son frère, M. Albert Kéroack, à Vancouver.

* * *

Il nous fait plaisir de saluer parmi nous M. Charles-Auguste Lemay, autrefois de St-Boniface. M. Lemay est à l'emploi du Canadien National.

* * *

Un groupe de jeunes, d'Edmonton, se rendaient, dimanche soir, à la résidence de Mme A. Kéroack, pour fêter Albert. En outre, nous avons remarqué un jeune M. Marcel Asselin, de St-Boniface, stationné dans le moment au "Manning Depot" d'Edmonton.

* * *

Jeudi dernier, le 15, un groupe d'amis se réunissaient chez M. J.-H. Julien, organisateur d'une soirée d'amis, en l'honneur de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Imm.-Conception. L'on présenta à ce dernier un magnifique cadeau, à l'occasion de sa récente nomination comme chapelain d'aviation. M. H.-Milton Martin en fit la présentation.

SAINT-PAUL

Baptêmes—

Le 2 janvier, Marie-Diana-Janice-Léona, fille de M. et Mme Vernon Ploof. Parrain: Léon Fontaine; marraine: Mme Frank Fontaine.

Le 11 janvier, Joseph-Marcel-Albert, fils de M. et Mme Wilfrid Aubin (Solange Létourneau). Parrain et marraine: M. et Mme Isaac Belland, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 janvier, Arline-Marie-Louise, fille de M. et Mme William James McLean. Parrain: Emile Henley; marraine: Alice McLean.

Le 18 janvier, Edward, Wilfred, Joseph, fils de M. et Mme Joseph Beauregard. Parrain: Daniel Beauregard; marraine: Hélène Beauregard.

* * *

La séance de cinéma de dimanche dernier, sous les auspices du gouvernement provincial, a été très appréciée par nos gens qui s'y étaient rendus en grand nombre. Notre député, M. J.-W. Beaudry, y adressa la parole.

Nous regrettons que dans notre compte-rendu du concert de Noël, donné par les élèves de notre école, le nom de M. Victor Trudel n'ait pas été publié. Ce jeune garçon qui était un des principaux acteurs dans le beau drame "La Messe de Minuit" a admirablement bien joué son rôle et mérite certes des félicitations.

* * *

Depuis quelques jours, notre bon Père Leclainche est à l'hôpital Ste-Thérèse. Nous apprenons que son état de santé s'améliore grandement. Nous souhaitons au R. Père un complet rétablissement et un prompt retour parmi nous.

Mme Manning Pitre, qui a été sérieusement malade ces jours derniers, va beaucoup mieux.

Mlle Yvonne Pomerleau, qui a été atteinte de la grippe durant le temps des Fêtes, se rétablit très bien.

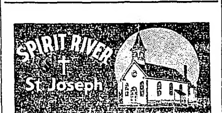
La jeune Thérèse Pitre, fille de M. le magistrat S. Pitre, qui a été victime d'un petit accident à l'école, se blessant à un pied, pourra retourner bientôt à ses études.

* * *

Nos plus sincères sympathies à Mme J.-M. Fontaine qui vient d'être éprouvée par la mort de son père, M. Ulric Boutin, de Didsbury, Alta. La famille Fontaine a quitté St-Paul samedi pour se rendre à Didsbury.

* * *

Le R. P. Ovila Meunier, curé; MM. J. Walter Lambert, M. McMahon et un grand nombre de nos Chevaliers de Colomb sont allés à Edmonton, dimanche, à l'occasion d'une initiation de membres de l'Ordre des Chevaliers et de la célébration des noces de diamant de cet ordre.



La mission catholique de Spirit River est une des plus anciennes missions du vicariat de Grouard; elle fut le théâtre de beaux dévouements cachés de la part des premiers missionnaires Oblats de Marie Immaculée, auprès des Indigènes et plus tard auprès des nouveaux colons qui devaient exploiter les plus belles terres autour de la Mission. En effet, Spirit River est l'une des plus fertiles régions du district de la Rivière-la-Paix. Depuis longtemps, les catholiques de Spirit River désiraient transporter au village l'église de la mission qui se trouve à une distance de 4 milles de la ligne du chemin de fer où fut construit le village. Déjà les Anglicans et les membres de l'Eglise-Unie y avaient leurs églises, il était tout naturel et à plus forte raison, d'y voir l'église catholique, la seule vraie, dresser sa flèche. C'est maintenant un fait accompli; depuis le 12 décembre dernier, l'église catholique est rendue au village et les Pères Oblats y ont acheté 4 lots et une résidence, voisins de l'hôpital catholique dirigé par les Srs Grises de la Croix d'Ottawa. L'église fut transportée sur des sleighs traînées par 4 tracteurs; une vingtaine de paroissiens, sous la direction de M. Désaulniers, de Falher, ont bien voulu prêter leur concours gratuitement pour effectuer ce transport. Le travail s'est fait sans encombre et l'église fut inaugurée le jour de Noël, date qui restera à jamais mémorable dans le coeur des Canadiens français de Spirit River. Les Soeurs Grises, arrivées à Spirit River le printemps dernier, pour y prendre soin des malades, construisirent une jolie crèche, don de la famille Alfred Labrecque, et décorèrent l'église pour la circonstance avec beaucoup de goût; elles voulurent bien aussi prêter leur concours à la chorale dont le chant toucha le coeur de l'assistance qui remplissait l'église à capacité. L'enthousiasme des paroissiens à faire le transport de leur église et le travail qu'ils donnèrent gratuit sont des témoignages éloquents de la foi vivante et agissante des fidèles de la paroisse St-Joseph de Spirit River. Dieu en soit béni!

Chez les Bonnes Amies

Du 25 au 2 février prochain, il y aura un "whist-téléphone" et un "bridge-téléphone", organisés par les Bonnes Amies.

Au whist, l'on joue le jeu ordinaire de 16 mains, ayant soin de changer de partenaire à toutes les quatre mains. Pique-coeur, carreau-trêfle seront successivement l'atout.

Quant au bridge, l'on jouera 16 mains et l'on changera également de partenaire à toutes les quatre mains. La partie sera de 300 et l'on pourra doubler, mais non pas redoubler. L'on comptera quatre ou cinq honneurs par mains.

Il y aura deux prix en argent pour le bridge et deux autres prix en argent pour le whist. Ces prix ne seront pas accordés nécessairement au plus haut pointage, mais ils seront tirés par pointage caché.

Le rapport des points sera reçu jusqu'à 9 heures du soir, le lundi, 3 février. Envoyez votre rapport pour le bridge à Mme Gérard Baril, tél. 23900, et pour le whist à Mlle Madone Hurtubise, tél. 24356.

Tous nos amis sont chaleureusement invités.

ROME — Virginio Gayda, dans un article du 'Il Giornale d'Italia" a ridiculisé le plan d'armement américain émis récemment par le président Roosevelt, et a déclaré que les nations de l'Axe produisent entre 6000 et 7000 avions de guerre par mois.

On se rappelle sans doute que le président Roosevelt a fait un appel pour la production de 60,000 avions en 1942, et 125,000 en 1943.

Salut au pionnier P. R. Ottewell

Les journaux de langue anglaise ont prêté leurs colonnes à la mémoire de feu P. R. Ottewell, le fondateur de Clovar-Bar, à dix milles de la capitale. Nous les en félicitons sincèrement, vu que le défunt est un des rares survivants de cette époque héroïque et en plus, fut un citoyen vénéré et estimé de toute la population blanche, métisse et autre avec laquelle il est venu en contact durant les 60 années qu'il a vécues dans le district de Clover-Bar et sur le homestead qu'il avait pris en arrivant de Winnipeg. Pour justice à rendre à ce vénérable pionnier, qu'il nous soit permis de résumer l'odyssée de ce brave homme, odyssée qui pourrait faire le sujet d'un véritable roman.

A l'âge de 21 ans, M. Ottewell quittait le toit paternel à Wiarton, Ont. C'était en 1869. Il se rendit au Fort Garry (Winnipeg) où il rouva de l'emploi au service d'arpenteurs pour l'Ouest. En 1870, il est arrêté à Winnipeg dans le temps des troubles, passé en cour martiale et on lui donna six heures pour déguerpir du pays. Après neuf jours de marche forcée et forçante par un froid de 40 degrés en dessous de zéro, il atteignait le fort Abercrombie. De là il se rend au Fort Ottawa, se marie avec la présente Mme Ottewell en 1877.

En 1881, on le retrouve à Winnipeg d'où il part pour le Fort des Prairies (Edmonton) emportant dans sa charrette son mince bagage et un petit baril de blé Red Fife qu'il sema sur son homestead à Clover Bar.

On a insinué que c'était le premier blé semé dans l'Alberta-nord, cependant que les historiens racontent qu'en 1860 lors de la visite de Mgr Taché, au Lac Ste-Anne, fondant St-Albert, en route au Lac-la-Biche, les Pères de la mission de N.-D. des Victoires du Lac-la-Biche cultivaient et récoltaient déjà leur provision de blé, légumes, etc. depuis des années. A fortiori, 25 ans après, peu importe! M. Ottewell s'intéressa toujours à la chose publique, il fut de toutes les organisations dont il fut un des promoteurs les plus en vue et les plus fidèles jusqu'à sa mort; il fut un des premiers à opérer machine à battre, moulin à scie, etc., de même qu'il ouvrit une des premières mines de charbon. Il avait foi dans l'avenir et dans le pays et son optimisme ne fut jamais pris en défaut, probablement parce qu'il avait une âme très chrétienne, charitable; toujours il était prêt à aider et à prêter main-forte.

Aussi, lors de ses funérailles, ce fut un deuil général parmi la population du district et des environs, chacun tenant à rendre un dernier hommage à la mémoire de ce pionnier-patriote qui a rendu de si grands et de si utiles services à sa patrie d'adoption.

Puisse sa mémoire rester en bénédiction et servir d'exemple à la jeune génération qui se doit de marcher sur les traces de ces devanciers courageux, tenaces, patriotes jusqu'au dernier moment. Au nom de la population de langue française du district, et de toute la partie nord de la province, nous présentons à la famille du défunt nos plus sincères condoléances.

J.-A. Normandeau, ptre

McLENNAN

Mlle Louis Brault, de Picardville, est retournée chez elle après une visite de quelques jours chez M. et Mme L. Roch. Mlle Léontine Brault qui l'accompagnait restera encore quelque temps avec sa soeur, Mme Roch.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre le complet rétablissement de R. Soeur Agnès, religieuse enseignante, après un séjour assez long à l'hôpital pour opération.

* * *

La "Survivance" nous a repété maintes fois que depuis le dernier Congrès de l'A.C.F.A., les membres du Comité, chargés de stimuler l'enseignement postscolaire dans les centres régionaux, s'étaient mis à l'oeuvre immédiatement pour mettre en activité ce bon programme.

On apprend que déjà Falher, Morinville et peut-être Donnelly ont ébauché des essais; ces centres actifs n'en resteront pas à l'ébauche, ils iront de l'avant et la réussite récompensera leurs bonnes intentions. Mais malgré la belle réputation qu'on a faite à ce bon mouvement, on ne semble pas encore bien comprendre la valeur et l'importance de ce problème tout au bénéfice des populations rurales. Nous nous sommes demandé ce que nous pourrions faire ici pour emboîter le pas — même de loin.

Dans ce but et avec les innovations et rénovations dans le domaine paroissial que le R. P. Curé nous a annoncées dimanche dernier, il serait certainement opportun de ressasser les formes de nos associations sociales, car il n'y a pas que les grands événements qui accélèrent le progrès d'une paroisse.

On a déjà proposé de former un cercle de bonne lecture, en montant à peu de frais et graduellement une bonne bibliothèque. La question remuée est restée sans trop de succès, avouons-le.

C'est pourtant ce qui s'est fait avec enthousiasme, il n'y a pas très longtemps, au Manitoba, par l'entremise de l'enseignement postscolaire; et nous pourrions nous y mettre aussi, si nous voulions d'abord reculer un peu l'horizon de nos initiatives. Créons de la diversité avec toutes nos bonnes volontés et . . . nos petits talents; et surtout ne jouons pas trop des coudes. Une société de bienfaisance ne doit pas sentir la dictature.

Encourager les bons livres, c'est un travail des plus féconds. Il n'y a pas qu'ici que les jeunes gens, les jeunes filles et leurs doyens aiment à lire pour la plupart et lisent souvent de préférence, quand ils ne sont pas orientés, des magazines, des journaux, des livres qui déforment la mentalité catholique et française, quand ce n'est pas pour atrophier lamentablement la plus élémentaire morale. Or, une bonne bibliothèque à la portée de tous, peut contre balancer ce mal et alimenter les trésors de notre entité nationale. Ce serait aussi une belle occasion d'encourager les auteurs de chez nous qui font honneur à la littérature canadienne.

On pourrait ajouter un autre sujet bien intéressant sur l'art culinaire et la couture. Dans l'ensemble, on aurait une source inépuisable de travaux intéressants pour notre population féminine de McLennan.

Voilà des opinions personnelles, si elles ne pèsent pas gros, elles restent quand même sincères et désintéressées et pourraient être prises en considération.

POSTE CFRN

"Ici l'on parle français"

Depuis plusieurs mois déjà, grâce à l'heureuse initiative de M. Rolland Morrier, annonceur bilingue du poste CFRN, des programmes français étaient émis à tous les samedis soirs. Devant l'intérêt grandissant que suscitait ce programme, dans tous les centres français de l'Alberta, M. Morrier, de concert avec les autorités du poste, a décidé de donner plus d'importance à ce programme français. A partir de samedi prochain, le 24 janvier, le programme "Ici l'on parle français" durera une heure entière, de 5 h. à 6 heures.

Durant les premiers 45 minutes, les chants français seront entremêlés de requêtes, de lettres ou de souhaits. Et à 5 h. 45, il y aura les nouvelles Brosseau. En effet, tout ce programme est désormais supporté par les industriels et les commerçants de St-Paul et de la région. La maison Brosseau & Frères, de St-Paul et Bonnyville, a eu l'heureuse idée de se réserver le dernier quart d'heure durant lequel M. Morrier fera la revue des nouvelles internationales et locales de la semaine.

Toute la population canadienne-française doit donc de sincères remerciements à tous ceux qui rendent possible la réalisation de ce programme: les autorités du Poste CFRN, son sympatique annonceur, M. Rolland Morrier, les commerçants de St-Paul et en particulier la Maison Brosseau et Frères.

Mais ce n'est pas suffisant de remercier, il faut collaborer. Ecrivez donc régulièrement vos requêtes, vos souhaits et vos suggestions. Plus il y en a plus il devient manifeste que ce programme intéresse. Donc, si vous voulez conserver ce programme français, écrivez vous-mêmes et faites écrire vos parents et amis.

Adresse: M. Rolland Morrier,
a/c Poste CFRN,
Edmonton.

ANNONCES CLASSIFIEES

A LOUER

Grand magasin 70x100 pieds, à louer, à Bonnyville. Bien éclairé, bien aéré. Endroit le plus central. Premier magasin du district. S'adresser à J.-N. Vallée, Bonnyville, Alta.

Emploi demandé

L'on demande un emploi comme gardien de nuit ou concierge dans un édifice ou une maison de rapport. S'adresser à boite 100, La Survivance, Edmonton.

PAGE DU CULTIVATEUR

Une prime sera payée sur les oeufs expédiés à l'Angleterre

Pour encourager les producteurs canadiens à fournir à la Grande-Bretagne, pendant l'année qui vient, le plus possible d'oeufs de qualité supérieure, l'Office du ravitaillement en produits agricoles a été autorisé par un Arrêté en conseil récent à payer une **prime de 3c** par douzaine sur tous les oeufs de **la catégorie A** destinés à l'exportation, pour remplir le contrat actuel avec le Ministère anglais des vivres. Il sera payé une prime supplémentaire de ½c **par douzaine** sur tous les oeufs trempés dans l'huile, un procédé qui aide à conserver la qualité et sur lequel le Ministère insiste tout spécialement aujourd'hui.

Les contrats existants passés avec le Ministère anglais prévoient la livraison de 772,000 caisses d'oeufs avant le 31 mai prochain. Tout dernièrement, le Ministère anglais a demandé que cette quantité soit encore augmentée. Il voudrait aussi que l'on emmagasinât le plus d'oeufs possible pour l'expédition en l'automne de 1942. Le montant pourvu à cet effet par l'Arrêté en conseil est suffisant pour couvrir un total de 1,272,000 caisses d'oeufs. On espère que cette prime encouragera les producteurs canadiens à s'organiser de façon à pouvoir fournir à la Grande-Bretagne toute la quantité d'oeufs qu'elle demande.

Pendant la période de l'hiver et à venir jusqu'au 28 février 1942, le prix fixé pour les oeufs de la catégorie A d'exportation sera donc de 35.12c par douzaine et de 31.79c par douzaine pour la période qui va du 1er mars au 31 mai 1942, ces deux prix franco-bord port de mer. Il sera également payé une prime sur les oeufs de la catégorie A, mis en entrepôt pour l'exportation dans l'automne de 1942, et le prix de ces oeufs sera le même que celui de l'expédition d'hiver, savoir, 35.12c par douzaine, f.b. port de mer.

Cette augmentation de prix sera payée par l'intermédiaire du commerce sur tous les oeufs de la catégorie A offerts pour l'exportation et achetés des producteurs à partir du 22 décembre 1941.

On considérait que les prix offerts pour les oeufs sous le premier accord avec le Ministère anglais étaient satisfaisants à l'époque où le contrat a été passé, mais les frais de main d'oeuvre et de production ont augmenté depuis lors et il est devenu difficile de se procurer toute la quantité demandée par le Ministère anglais.

Cette prime n'est accordée que sur la catégorie A, car le Ministère anglais demande la proportion d'oeufs de cette catégorie soit d'au moins 87 pour cent du total pour le contrat du printemps; le contrat de 1941 stipulait une proportion de 60 pour cent de la catégorie A et de 40 pour cent de la catégorie B.

Cette prime garantit aux producteurs d'oeufs un prix stabilisé pour les oeufs de premier choix pour toute l'année 1942. **Aucune prime ne sera payée pour les oeufs de la catégorie B ou de la catégorie C.**

Examinons souvent le grain emmagasiné sur la ferme

Il convient de prendre les précautions nécessaires pour conserver la valeur alimentaire des grains qui constituent un élément important dans l'économie du temps de guerre au Canada. Comme il s'emmagasine de grandes quantités de grains sur la ferme à l'heure actuelle, il importe d'examiner ce grain à fréquentes intervalles pendant la conservation. Le grain humide ou "gourd" est surtout exposé à être attaqué par les mites. Pour trouver aisément ces mites, il faut tamiser l'échantillon de grain sur un tamis d'environ 30 mailles par pouce. Ce tamis rétient le grain et les fragments et laisse passer la poussière et les mites. On étale ensuite la poussière accumulée sur une couche mince, de préférence une feuille de papier noir. Les mites qui sont blanches se voient aisément sur un fonds noir, surtout si on les examine avec un verre grossissant. En cas d'épidémie de mites, on doit faire rapport immédiatement à l'Entomologiste fédéral, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le caoutchouc

On prévoit une disette de caoutchouc

MONTREAL — (BUP) — Le président de l'importante entreprise industrielle "Goodyear Tire and Rubber Co." M. A.-G. Partridge, a déclaré qu'actuellement le Canada possédait assez de caoutchouc pour ses besoins vitaux et, avec de la prudence, pour au moins une année encore. "Mais une disette existera un jour ou l'autre", ajouta-t-il. "La guerre exige des quantités astronomiques de caoutchouc pour divers usages et la principale source de caoutchouc au monde est menacée par les Japonais. Les pays actuellement occupés par le Japon et ceux qui sont le théâtre de la guerre produisent plus de 95% du caoutchouc mondial. En outre, ils sont situés à 12,000 milles d'ici. On comprend le problème que cela pose.

M. Partridge ajouta encore que tout le littoral de cette partie du Pacifique était surveillée par les sous-marins ennemis et que le transport y était plus que hasardeux. "Pour le moment, il n'existe pas d'autre solution que le rationnement sévère de ce produit. On finira peut-être par trouver un succédané au caoutchouc mais pour l'instant le problème est grave et chacun doit se préparer à des sacrifices."

Entrefilets

Les oeufs sales se vendent mal et ils sont exposés à se gâter parce que la coque est contaminée par de la terre qui porte des moisissures et des bactéries. Ne laissez pas longtemps les oeufs sur les nids; levez les à fréquents intervalles et vous n'aurez pas de coques sales.

* * *

L'hiver fournit l'occasion d'organiser la lutte contre la mouche à scie du blé sur la ferme. L'avoine n'est pas recommandée comme récolte-piège, car elle n'a pas donné de bons résultats dans les essais qui ont été faits, dit le feuillet No 59 de l'Office de ravitaillement en produits agricoles sur la mouche à scie des Prairies, dont on peut obtenir un exemplaire en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

* * *

La durée de conservation du lait est grandement affectée par la température à laquelle ce lait est refroidi. Un refroidissement immédiat à 50°F. est nécessaire pour enrayer les bactéries qui le font sûrir.

Elevage des porcs

Conseils sur l'alimentation de la truie portière en hiver

Il y a peut-être des éleveurs qui ne se rendent pas compte à quel point l'alimentation et les bons soins de la truie pleine influencent la bonne venue de la portée. Il a été démontré que les porcs issus de truies bien nourries pendant la gestation sont beaucoup plus gros et viennent beaucoup mieux que ceux dont la mère a été mal nourrie. La truie qui est bien nourrie emmagasine une réserve de force qui l'aide beaucoup à faire vivre ses petits pendant les premières semaines critiques de leur vie, et comme elle est en bon état de santé et bien nourrie, elle peut fournir une abondance de lait.

L'essentiel est de donner une quantité de bonne nourriture. Par bonne nourriture on entend celle qui fournit tous les éléments nécessaires pour le développement des os et des muscles en quantité suffisante pour tenir la truie en bon état de chair.

Les grains de la ferme constituent la partie principale de la ration. L'avoine, l'orge et le blé sont utiles. Un mélange de ces grains est bon. Il ne faut pas ajouter une proportion trop forte d'orge et de blé, car la truie devient alors trop grasse et a des mouvements gauches. La protéine est nécessaire; on peut la fournir au moyen de sous-produits du lait, de concentrés protéiques, de farine animale ou de farine de poisson. Les substances minérales sont indispensables dans la ration de la truie, et lorsque ces substances ne sont pas fournies par un aliment concentré qui contient de la protéine, et des principes minéraux, il faut ajouter un mélange de substances minérales appropriées, à la ration. Les vitamines sont nécessaires également, les aliments vitaminés que l'on se procure le plus facilement sont le foin bien fané de luzerne ou de trèfle, qui, tout en fournissant des vitamines et des substances minérales, facilite également le jeu des intestins. La distribution de foin dans un râtelier en plein air aide à maintenir les truies en bon état de santé.

Il y a un grand nombre de combinaisons d'aliments, toutes bonnes pour les truies portières, et le problème dans chaque cas est de tirer bon parti des aliments que l'on a et de les mélanger avec d'autres qui peuvent être nécessaires. On pourra se procurer tous les renseignements à ce sujet en s'adressant aux ministères fédéral ou provinciaux de l'agriculture, au collège d'agriculture et aux fermes expérimentales.

Les secousses affectent la qualité des oeufs

L'automobile ou le camion dont on se sert pour faire le transport aujourd'hui peuvent exercer un certain effet sur la qualité des oeufs et c'est là un facteur important à considérer au sujet des grandes quantités d'oeufs que nous nous sommes engagés à fournir au Royaume-Uni. Dans un feuillet de la Série de production en temps de guerre qui porte le titre "Conservation de la qualité des oeufs, "il est dit que les transports à grande allure sur des chemins souvent accidentés produisant des secousses qui peuvent souvent rompre et mélanger le contenu de l'oeuf. La membrane qui entoure le jaune se fend, le jaune se mélange avec le blanc et tout le contenu de l'oeuf se trouve ainsi inutilisable. Il importe peu où la secousse se produit, que ce soit sur la ferme, dans le camion ou chez le commerçant, le résultat est le même. La perte de ces oeufs doit être ajoutée aux frais de transport de ceux qui sont livrés en bon état. On peut se procurer ce feuillet en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Recettes éprouvées

Soupes à base de consommé de bouillon

Faites refroidir; enlevez la graisse durcie de la surface. Versez la quantité désirée dans une casserole. Pour chaque pinte, mélangez 1 blanc d'oeuf (légèrement battu) et 1 coquille d'oeuf (écrasée). Faites chauffer lentement jusqu'au point d'ébullition; laissez bouillir 2-3 minutes. Otez du feu et laissez reposer 20 minutes sans remuer. Passez à travers un coton à fromage double ou un tamis très fin.

Plusieurs variétés de soupes peuvent être faites avec l'un ou l'autre de ces bouillons (éclairci ou non éclairci) comme base. Voici quelques suggestions.

Soupe princesse

1 pinte de bouillon, éclairci; 1 tasse de pois verts; ⅔ tasse de poulet cuit, coupé en cubes.

Faites chauffer le bouillon, ajoutez les pois et le poulet. Faites réchauffer et servez avec des ciboulettes ou du persil finement hachés sur les dessus. Suffisamment pour 6.

Soupe au macaroni

1 pinte de soupe de bouillon; ½ tasse de nouilles ou de macaroni cuit coupé.

Ajoutez le macaroni au bouillon. Faites chauffer et servez. Garnissez avec du persil haché et des rôties croquantes en bâtons. Suffisamment pour 6.

Soupe à l'orge

1 pinte de soupe de bouillon; 1-3 tasse d'orge perlé.

Ajoutez l'orge au bouillon; faites cuire jusqu'à ce que l'orge soit tendre. Garnissez avec des croutons de rôties. Suffisamment pour 6.

Soupe au boeuf jardinière

1 pinte de bouillon, éclairci; ¼ tasse de chacun des suivants: carottes, navets, piments verts, haricots verts, tous finement laminés. ½ tasse de tomates, sel et poivre.

Ajoutez les légumes au bouillon. Faites mijoter jusqu'à ce que les légumes soient cuits. Assaisonnez au goût. Suffisamment pour 6.

Soupe avec grands-pères (dumplings)

1 pinte de soupe de bouillon, éclaircie; 1 tasse de chou, laminé, ½ piment vert, laminé; ½ petit oignon, laminé, 2 saucisses de Francfort, coupées en anneaux.

Faites cuire les légumes et les saucisses de Francfort dans 1 tasse d'eau bouillante, salée au goût, pendant 10-15 minutes. Ajoutez au bouillon et faites chauffer ensemble. Lorsque la soupe bout, laissez tomber les grands-pères ayant la grosseur d'une bille. Recouvrez et faites cuire 6 minutes. Suffisamment pour 6.

Soupe au vermicelle

1 pinte de soupe de bouillon, éclaircie; 1-3 tasse de vermicelle; 1 morceau de céleri, coupé en dés; ¼ poireau.

Combinez les ingrédients et faites chauffer jusqu'au point d'ébullition. Suffisamment pour 6.

Glanures

M. C. d'Entremont, centenaire

Vient de mourir à Yarmouth, N.-E., à l'âge de 101 ans. Il était le descendant direct, l'allié en tout cas, du d'Entremont qui fut le premier député acadien à la Législature de la Nouvelle-Ecosse. Il fallait alors prêter un serment qui répugnait à la conscience catholique. On sait de quelle façon O'Connell donna à son refus de prêter le serment le maximum d'éclat possible. C'est devant les Communes mêmes que, lisant avec soin et lenteur la formule odieuse, il déclara formellement, en la déchirant, que jamais il ne prêterait pareil serment.

Le brave d'Entremont, marin courageux, mais peu rompu aux manoeuvres oratoires, se contenta de dire, en rejetant son texte: "Jurer une chose pareille! Mais j'aimerais mieux avaler un chien de mer la queue la première."

* * *

Que font les millions de soldats en Angleterre? (Argus)

Pour que les chefs militaires d'Angleterre n'aient pu trouver, chez lui, parmi les quelques millions de soldats que ce pays, nous dit-on, est supposé avoir chez lui, les deux mille soldats qu'il a demandés au Canada de lui fournir pour gagner du temps, en défendant le plus longtemps possible cette lointaine colonie anglaise. Cet aveu laisse rêveur. Si l'on fait exception des soldats anglais engagés dans la campagne d'Afrique aux côtés des Australiens et dans celle de la Malaisie contre les Japonais, l'Angleterre n'est engagée dans aucune grande bataille. Il est donc permis de se demander où se trouvait donc le gros de l'armée anglaise?

* * *

Nos fils de cultivateurs
(C.-E. Couture, CKAC)

On parle souvent à tort et à travers de l'insouciance de nos fils de cultivateurs, du désintéressement de nos fils de colons à l'endroit de leur propre établissement. Faut-il les blâmer ou les plaindre? A la vérité, peuvent-ils, pour la plupart, envisager l'avenir avec quelque idée de profit? Peuvent-ils entrevoir le jour où ils pourront s'établir et fonder à leur tour un foyer? Trop souvent, pour ne pas dire presque toujours, tel n'est pas le cas. L'exode de nos jeunes gens et de nos jeunes filles vers les villes s'explique beaucoup plus par le fait que l'on ne prépare pas leur avenir sur la terre, qu'on ne leur offre pas de possibilités d'établissement. On se plaindra ensuite du déséquilibre de nos populations qui ne cesse de s'accuser.

* * *

Cocktail géant

Il y a quelques années, un riche Anglais, Lord Russell, pour clore sa campagne électorale, offrit à plusieurs de ses partisans éventuels un punch que l'on peut qualifier d'extraordinaire. Dans un bassin de son parc, vidé et bien nettoyé, on versa 1500 litres de rhum, 600 litres de malaga, 3000 litres d'eau, 60 litres de jus de citron, 750 kilos de sucre et 5 kilos de muscade râpée.

Pour brasser le tout, une barque circula sur le lac d'alcool et mélangea à coup de rames ce cocktail géant.

* * *

Monument (cairn)
à la Pointe Grey, B.C.

Le monument de pierre taillée que le Ministère des Mines et des Ressources a élevé à la Pointe Grey, un mille à l'ouest de Vancouver, C.B. porte une plaque de la Commission des Sites et Monuments historiques qui rappelle la première rencontre amicale des explorateurs espagnols et britanniques au large de la côte de la Colombie, il y a près de 150 ans.

Le capitaine George Vancouver fit voile vers le détroit de Georgie où il rencontra les explorateurs espagnols près de la pointe Grey, le 22 juin 1792. La rencontre des officiers anglais et espagnols près de Pointe Grey est un des événements les plus intéressants de l'histoire du Pacifique.

* * *

Histoire et légende

On a déjà dit que si, un jour par impossible, paraissait une histoire du Canada telle qu'elle fût, en la lisant, on ne s'y reconnaîtrait pas du tout. Un écrivain tenta, en France, d'écrire une vraie histoire de France. On la lut avec un grand éclat de rire et l'auteur passa pour un lunatique. Camille Saint-Saens qui ne faisait pas seulement de la musique, donnait cette définition: "L'Histoire, c'est ce qui est probablement arrivé; la légende, c'est ce qui n'est probablement pas arrivé.

* * *

Chauffage à la sciure de bois

On estime que les scieries du Canada produisent plus de 200 millions de pieds cubes de sciure de bois, soit une meule immense d'un quart de mille carré et d'une centaine de pieds de hauteur.

Dans le chauffage des maisons, on peut brûler la sciure de bois en se servant d'un appareil peu coûteux et facile à fixer aux fournaises, aux bouilloires ordinaires et aux poêles de cuisine. Cet appareil consiste en une trémie où l'on met la sciure de bois et en une série de grilles spéciales. Le combustible descend de lui-même de la trémie sur les grils et dans le foyer de combustion. La sciure de bois est un combustible qui brûle régulièrement est sensible aux changements de température et laisse peu de cendre.

La sciure de bois est depuis longtemps un excellent combustible en Colombie Canadienne. Son emploi plus général permettrait à plusieurs familles de réduire leur budget de chauffage, rendrait plus efficace l'effort de guerre de nos houillières et diminuerait la somme de devises étrangères requises pour l'importation des combustibles.

LE GLANEUR

Un simple procédé pour nettoyer les machines à traire

On a découvert beaucoup de moyens très simples de nettoyer les trayeuses mécaniques, mais l'ancien procédé de lessive froide qui est employé à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa depuis 1930 présente des avantages importants, dit le bulletin No 54 de l'Office du ravitaillement en produits agricoles, sur les machines à traire, il n'est pas nécessaire de se servir d'eau chaude pour laver les parties caoutchoutées car la lessive elle-même aide à dissoudre les traces de lait qui restent. La solution de lessive est bon marché et ne perd sa force qu'à la longue, et on peut se la procurer aisément. Le seul désavantage est que cette solution ne peut être employée sur les machines dont les parties sont en aluminium. Ceci ne s'applique pas aux chaudières en aluminium parce que la solution ne vient pas en contact avec elles. On peut se procurer ce bulletin du Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Conservation des pommes de terre de semence en hiver

On ne devrait jamais conserver des pommes de terre de semence dans le même caveau ou dans la même cave que d'autres plantes, comme des navets ou des betteraves dont les germes se forment au commencement de l'hiver. Ces plantes logent en effet des pucerons qui propagent certaines maladies virulentes lesquelles font rejeter tous les ans un grand nombre de champs inscrits pour la certification des pommes de terre de semence. Ces pucerons peuvent vivre, se reproduire et développer leurs formes ailées dans toutes les caves éclairées ou obscures, de novembre à mai.

La température des caves ou des caveaux devrait être tenue aussi basse qu'il est possible de le faire sans danger de gelée, afin de retarder le développement des germes aussi bien que des insectes.

OTTAWA — Il n'y a pour l'heure aucun signe de crise générale de la main-d'oeuvre au Canada. C'est ce qu'a déclaré au cours de sa première conférence de presse le nouveau ministre du travail, L'hon. Humphrey Mitchell. Il souligna que le gouvernement étudiait actuellement les mesures nécessaires pour fournir de bras pour la durée du conflit l'industrie de guerre tout aussi bien que l'agriculture.

L'aviateur-chef **Roland-Napoléon Le Clair**, de Verdun, gardera un souvenir vivace du jour où il "gagna" ses ailes. Le nouveau pilote du Corps d'Aviation Royal Canadien a l'honneur de recevoir ci-haut l'emblème symbolique des mains de **M. S. L. de Carteret**, sous-ministre de la Défense Nationale de l'Air. L'aviateur-chef Le Clair est le fils de **M. W.-J. Le Clair**, résidant à Verdun, Montréal, et a gradué à l'Ecole d'Aviation Militaire No 13, de St-Hubert.

EDUCATION   ADULTE

Société d'Enseignement Postscolaire d'Alberta

LE CERCLE D'ETUDE

Conférence donnée au poste CKUA, par le R. P. Jean Patoine, O.M.I.

Mesdames, messieurs,

Au nom du Comité d'Education adulte de l'Alberta, section française, je viens vous parler du Cercle d'Etude.

Qu'est-ce qu'un cercle d'étude?

Un cercle d'étude est un groupe de personnes, qui, sous la direction d'un chef, se rencontrent régulièrement, pour étudier et discuter ensemble les problèmes qui les intéressent particulièrement et leur trouver la meilleure solution possible.

Ce groupe de personnes doit être de même condition et avoir des problèmes communs. Sans cela, point d'intérêt possible. Il est assez rare qu'un cultivateur comprendra les problèmes d'un professionnel. Encore moins pourra-t-il leur apporter une solution satisfaisante.

Ces personnes doivent se rencontrer régulièrement. Elles doivent comprendre, une fois pour toutes, que, ce qu'elles ont appris à l'école, au collège, voire même à l'Université, ne peut constituer qu'un fondement ou une base sur laquelle, elles doivent construire l'édifice de leur savoir. Se rencontrer régulièrement pour étudier, discuter et solutionner leurs problèmes, est précisément la meilleure manière de construire cet édifice, d'une façon pratique et intéressante. Ce ne doit donc pas être pour elles un sacrifice, mais tout simplement la poursuite de leurs propres intérêts. Et à mesure que le Cercle progressera, il deviendra tellement intéressant que se réalisera chez les membres l'adage de saint Augustin: "Ce que l'on aime n'est pas laborieux et s'il demeure laborieux, ce labeur même est aimé."

Ces rencontres régulières ont pour but de permettre aux membres d'étudier en commun leurs problèmes. Comme le dit un vieux proverbe: "Il y en a plus dans deux têtes que dans une et plus dans dix que dans deux." Cette étude en commun, en plus de stimuler, aura l'heureux effet de faire bénéficier chacun des membres, des connaissances et des expériences de son voisin. Pourvu, bien entendu, que tous et chacun puissent exprimer leur opinion.

Mais il ne s'agit pas d'une étude purement théorique. Il faut que la lumière puisse jaillir de cette étude. Et pour cela, il faut qu'il y ait le choc des idées, il faut qu'il y ait de la discussion. Il faudrait craindre pour l'avenir d'un Cercle, où tous les membres seraient toujours d'accord, sur tous les sujets présents. Cela d'ailleurs paraît invraisemblable, surtout dans un milieu de Canadiens français.

Cette étude et cette discussion doivent porter sur un sujet qui intéresse particulièrement les membres. Il faut donc que ce soit un sujet pratique, un sujet qui comporte des difficultés particulières pour les membres. Ces problèmes doivent être étudiés et discutés tels qu'ils se posent, dans tel milieu déterminé. Et la solution la meilleure devra nécessairement être celle qui pourra se réaliser le plus facilement, dans ce même milieu.

Ici je me permets une petite parenthèse pour inviter les membres des Cercles d'étude déjà existants à envoyer de temps à autre, au Comité d'Education Adulte, un bref aperçu de leurs activités, des questions déjà étudiées et des solutions apportées. De même qu'il n'y a rien qui ressemble plus à un homme qu'un autre homme, il n'y a rien qui ressemble plus à un milieu qu'un autre milieu. Ainsi il serait facile d'organiser une vaste coopérative de pensées et d'idées.

* * *

Chez nous, la bonne volonté ne manque nulle part. Ce qui manque assez souvent c'est le savoir-faire. L'on voudrait bien organiser un Cercle d'Etude, mais l'on ne sait pas comment s'y prendre. Et pourtant, rien de plus facile que d'organiser un cercle d'étude.

Le premier pas à faire est de trouver un chef. Et s'il n'y en n'a pas de fait sur mesure, il faut en former un. Dans tous les milieux l'on rencontre des gens qui ont des qualités de meneurs: de l'enthousiasme, du dévouement, de la tenacité et une certaine popularité. C'est cet homme qu'il faut choisir comme chef de votre Cercle d'Etude.

— Mais, me direz-vous, il ne sait rien de ce que l'on doit étudier!

— Peut-être bien, mais ce n'est pas un professeur qu'il vous faut, c'est un chef, c'est un meneur.

Le pilote qui conduit un navire à un tel port de mer, ne doit pas arriver avant l'équipage. Mais tous, pilote et équipage, partent de même point, font la même traversée et arrivent au même point, en même temps. Votre chef, c'est votre pilote. Il ne doit pas devancer l'équipage, mais voyager avec lui. Sa tâche consiste à diriger l'étude et la discussion, à faire parler ceux qui sont trop gênés; ce sont souvent ceux-là qui ont les meilleures idées — à faire taire ceux qui parlent trop et à ramener ceux qui dévaguent en dehors du sujet. Et pour cela, encore une fois, il n'est pas nécessaire que ce chef possède à fond le sujet étudié, avant même de l'étudier.

Après avoir découvert un chef, il faut recruter les membres. Ce recrutement doit se faire tout naturellement par le chef et par les membres déjà recrutés. Bien entendu, il ne faut pas forcer personne. L'on y entre parce que l'on veut, parce que l'on a compris qu'il y a beaucoup de bien à en retirer, parce que l'on est bien décidé à être assidus aux assemblées.

Ces membres ne doivent pas être trop nombreux: au plus 12 ou 14. Et cela afin de permettre à tous d'exprimer leur opinion aussi souvent qu'ils le désirent. De plus, les membres doivent demeurer assez près les uns des autres afin de pouvoir se rencontrer régulièrement.

Lorsque ce premier groupe est formé, l'on tient une première réunion, à laquelle l'on décide des questions d'ordre général, telles que l'endroit des réunions, la fréquence des réunions, la durée des réunions et le sujet à traiter.

Les réunions doivent se tenir dans un endroit assez central, assez éclairé, assez aéré et où les membres peuvent s'installer confortablement. Il y a de grands avantages à se réunir une fois par semaine, quoiqu'en se réunissant à toutes les deux semaines, il y a moyen de réaliser de la bonne besogne. Rares sont les groupes où l'on pourrait faire durer les réunions plus d'une heure et demie. Une fois ces différentes questions réglées à la satisfaction de la majorité, il faut y tenir à tous prix. Ici plus qu'ailleurs, il faut éviter de se laisser conduire par l'impression du moment ou par le caprice.

Quand aux sujets à traiter, il sont très nombreux. Voici quelques suggestions: la Caisse populaire — les méthodes scientifiques et progressives de Culture, — les différentes doctrines sociales: ce qu'elles ont de bon et ce qu'elles ont de mauvais en regard avec la doctrine sociale de l'Eglise catholique — le mouvement coopératif en luimême avec ses différentes réalisations — les arts domestiques — l'économie domestique et politique, etc. De plus, il sera très instructif et très intéressant de savoir ce qui se passe ailleurs, dans les autres paroisses, les autres provinces ou les autres pays. Comme vous le voyez, ce ne sont certes pas les sujets qui font défaut. Et s'ils sont étudiés d'une manière concrète et pratique, ils intéresseront nécessairement.

Voilà, Mesdames, Messieurs, ce qu'est un Cercle d'Etude et comment organiser un Cercle d'Etude. Pour être complet, il faudrait dire comment conduire un Cercle d'Etude. Mais cette question est beaucoup trop vaste pour être traitée ce soir.

Je termine en remerciant tous les auditeurs de leur bienveillante attention et en souhaitant à tous le bonsoir.

Lettre ouverte

A messieurs les gérants et officiers des caisses populaires

Chers amis,

Vous êtes-vous jamais posé à vous mêmes les questions suivantes:

Ai-je assez de sociétaires dans ma caisse?

Où vont les épargnes de mes concitoyens?

Quel pourcentage de la population de ma paroisse, fait partie de ma Caisse?....

Je viens de feuilleter 12 rapports mensuels de caisses.

J'ai constaté avec chagrin que, dans toutes ces caisses, le nombre de sociétaires n'est pas ce qu'il devrait être.

A quoi cela tient-il?

Nos gens ne connaissent pas leurs caisses, ne la comprennent pas.

Nos gens ne pratiquent pas la petite épargne.

Nos gens placent mal leurs épargnes.

Voulez-vous vous convaincre, à jamais, que nos gens ne savent pas épargner?

Entrez dans un restaurant, une salle de pool ou.... une taverne, regardez ce qui s'y passe.

Hommes mariés, jeunes gens, filles, fillettes et enfants y achètent bière, sucons, chocolat, cigares et cigarettes, y fument autant d'allumettes que de tabac....

Allons! Est-ce vrai ou non ce que je vous dis là?

Comment réagir contre ce fléau, cette rage du gaspillage érigé en système?

D'abord, en organisant **l'épargne scolaire**. Ensuite, en incitant les pères de famille à ouvrir un compte d'épargne à chacun de leurs enfants, **le jour de leur naissance.**

Messieurs et chers amis, c'est là un travail qui s'impose, une saine propagande qui augmentera normalement, le nombre de vos sociétaires.

Comment réagir encore?

En vous entendant avec votre curé pour organiser une soirée récréative gratuite, lors de votre assemblée générale, et en lui demandant trois ou quatre fois l'an un petit bout de prône.

Tous les prêtres savent où mène le gaspillage, quelles en sont les conséquences morales.

Un garçonnet qui, à dix ans, par esprit de sacrifice et d'économie, saura dompter son caprice en se passant d'un suçon, saura dompter sa bête à quinze ou vingt ans quand elle exigera d'autres caprices.

* * *

Souvent, nos gens placent mal leurs épargnes. — Chez nous même, elles passent en des mains étrangères; elles servent à consolider ces monopoles dont nous souffrons tant, et dont, socialement, nous mourrons, si nous ne réagissons pas.

Nos épargnes, chers amis, elles sont sorties de notre province, de notre pays, elles sont allées en Europe même.

"La Rente" que rédigeait alors M. Olivar Asselin, — *un homme discuté*, mais un patriote sincère — la "Rente" dis-je écrivait:

"C'est quelque chose comme 15 à 20 millions de dollars que nos compatriotes ont envoyé se promener à l'étranger, aux bénéfices des Allemands, des Autrichiens, des Russes, des Français et des Roumains.

Si l'on songe que ces millions sont sortis, surtout de la campagne, on ne s'étonnera pas que l'agriculture n'ait pas toujours assez d'argent pour ses besoins"....

Je termine en vous résumant cette missive hâtivement écrite:

Nos gens ne savent pas épargner.

Nos gens placent mal leurs épargnes.

Efforcez-vous, chers amis, de guérir ce double mal.

Et je ne cesserai de me souscrire,

Votre vieil ami,

Louis ARNEAU

(Revue Desjardins)

L'ASSURANCE D'AUJOURD'HUI

Emprunté de l'Ensemble

Une enquête récente sur la concentration des richesses aux Etats-Unis (Investigation of Concentration of Economic Power—Temporary National Economic Committee,—Monograph No 28. Government Printing Office, Washington, D.C.) a révélé les faits suivants:

1. Il y a 365 compagnies d'assurance-vie dont l'actif total est de $28 billions.

2. Ces compagnies ont un revenu annuel d'au-delà $5 billions.

3. Une personne sur deux, aux E.-Unis, détient une police d'assurance.

4. Il y a **124 millions** de polices représentant une valeur globale de $111 billions, c'est-à-dire plus de deux fois la dette du gouvernement américain.

5. En ces dernières années seulement, les grosses compagnies ont augmenté leur actif de 800%.

6. Deux compagnies contrôlent, à elles seules, 32% de toute l'assurance-vie.

7. Cinq autres contrôlent 54%.

8. En 1938, 26 des plus grandes compagnies d'assurances détenaient le quart des parts dues par la Standard Oil of New Jersey, le tiers de celles de la Shell et la totalité de celles de Gulf. Dans l'industrie du caoutchouc, elles possédaient le quart des actions de Firestone, 80% de celles de Goodyear et la totalité de celles de l'United States Rubber.

9. Le président de la Métropolitan retirait, au moment de l'enquête, un salaire annuel de $125,000, et le président de l'Equitable, $75,000.

10. Au haut de la pyramide, il y a, dit le rapport, cinq grandes compagnies qui possèdent 54.2% de l'actif total de toutes les compagnies d'assurance des Etats-Unis. Ce sont: la Métropolitan, la Prudential, la New York Life, l'Equitable et la Mutual Life.

11. En 1938, ces grandes compagnies ont acheté 47.7% de toutes les émissions gouvernementales.

12. Les 135 directeurs de ces cinq compagnies sont en même temps directeurs de 100 autres compagnies d'assurances, de 145 banques et de 534 autres compagnies industrielles ou autres.

13. "Quelques directeurs, dit le rapport, n'assistent pas aux réunions du bureau de direction dont ils sont membres. Préoccupés par d'autres affaires, ils négligent d'assister et, effectivement, abdiquent, plaçant leurs responsabilités entre les mains de ceux qui assistent."

...."Pour certains directeurs, l'absence aux assemblées est une règle et l'assistance une exception. M. Charles M. Schwab, président du bureau de direction de la Bethleem Steel Corporation n'a assisté qu'à trois réunions de 1932 à 1938 inclusivement, et pendant une période de trois années consécutives, il n'assista à aucune réunion."

Questions

1. Quelle est la meilleure manière d'amener le peuple au point où il peut entrer coopérativement dans le domaine de l'assurance?

2. Votre caisse populaire, ou votre coopérative, peut-elle vous aider à entrer dans le domaine de l'assurance?

3. Est-il possible de faire de grosses épargnes par le moyen d'assurance coopérative?

1942. Je me rappelle bien de maints incidents lorsque j'avais 5 ans, peut-être 4 ans; mais la première date dont je me souviens, comme date, est 1907.

1942. Voilà 300 ans que Galilée est mort, le 8 janvier 1642. Quelques semaines avant qu'il eut atteint ses 78 ans, Newton est né le 25 décembre, Noël 1642. Galilée et Shakespeare naquirent dans la même année, 1564. Le vrai nom de Galilée fut Galiléo Galilei. Les Italiens aiment à reconnaître leurs grands hommes par leurs noms personnels: Dante Alighieri, Raphaël Sanzio, Michelangelo Buonarroti. Le papa Galiléo était noble, mais pauvre, s'occupant de mathématique et de musique. Il voulut son fils dans le commerce, mais s'apercevant de son talent, le lança dans la médecine à l'université de Pise. Galiléo fut un de nos gands observateurs. Dans la cathédrale de Pise, il découvre la loi de la pendule par la lampe pendante. De plus en plus, il mésure les mouvements et vitesses de tout, ce qui l'entoure. A 26 ans, il est professeur de mathématiques à l'université. Toutes ses nouveautés dans la vélocité causent un dérangement dans le système d'instruction, ce que n'aiment pas les "beignets." Galiléo est excellent farceur; il retourne ses critiques atrocement, même de manière trop humiliante souvent. Les grands savants l'adorent, les autres le craignent, finirent même par le haïr. La chicane prend. Galiléo réussit à froisser le grand "de Medici." Il perd sa place à l'université. Mais il est aussitôt placé à Padoue. Ses lectures devienne brillantes. Il invente toutes sortes d'instruments scientifiques de mesure, de balance, de fortifications. Il écrit maintenant. Le monde a fait un pas en avant. Et lorsque Galiléo meurt, en janvier, Newton arrive en décembre pour prendre sa place.

En 1604, une nouvelle étoile apparait au firmament. Galiléo s'en sert pour affirmer que, contre la doctrine enseignée, le ciel est changeant. En 1609, il entend parler d'un télescope. Sans l'avoir vû, il s'en fabrique un, d'après les descriptions reçues. Avec cela, il s'en va à la lune. Il découvre que sa surface n'est pas unie, telle qu'on l'a cru plutôt, telle que sa surface de notre terre, remplie de montagnes, vallées, cratères et de mers, dirait-on. Par l'ombre des montagnes, il sait que c'est le soleil qui l'éclaire. Il juge que ces montagnes peuvent atteindre 4 milles de hauteur. La lune est donc une terre telle que la nôtre. Il explique que nous devons apparaître à la lune ce qu'elle nous apparaît; en phases, éclipses, et que nous devons éclairer ses nuits. Galiléo travaille à ses télescopes. Son premier augmentait 3 fois; son dernier, 30 fois. Il découvre de plus en plus d'étoiles. Il défriche la Voie Lactée, en étoiles. Ceci tue tout-à-fait le vieux système astronomique de Ptolémée qui mettait la terre au centre du monde, tout tournant autour d'elle.

Galiléo est mort aveugle, mais toujours actif. Son livre, "Dialogue sur les Deux Systèmes du Monde", le Ptolemaic et le Copernicus", apparut en 1632. C'est la division astronomique. Il nous mit enfin sur la bonne piste.

R. THIBAUDEAU

Instruction religieuse dans toutes les écoles de la Bolivie

LA PAZ, Bolivie — Le gouvernement bolivien a publié un décret ordonnant que l'on fasse l'instruction religieuse catholique dans toutes les écoles privées et publiques, excepté celles fondées par d'autres religions.

Le décret exempte spécifiquement les instituts américains de La Paz et de Cochabamba, qui sont sous la direction de protestants.

"COOP"

Pour se développer normalement, toute coopérative doit progresser simultanément sur les trois plans: **matériel, social et moral** qui correspondent, chez l'être humain, au corps, à l'intelligence et à l'âme.

* * *

La coopération, c'est se sentir les coudes, c'est vivre et aider les autres à vivre. Ce n'est pas une question de sous mais une affaire de **coeur et de bon sens.**

* * *

Nous avons tous des devoirs à l'endroit de la grande famille humaine. La coopérative nous fournit les moyens de les remplir harmonieusement et efficacement.

* * *

Le chaos actuel est le résultat inévitable de la recherche du profit pour le profit.

* * *

La coopérative satisfait les besoins de l'homme; elle ne les provoque pas artificiellement.

LONDRES — Lu Shuh Shin, récemment nommé ministre de Chine au Canada, est parti pour Ottawa par avion annonce une dépêche de l'agence Reuter.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA LUTTE EN ASIE ET EN EUROPE

Menace contre Singapour. — Sur le front de Russie

(BUP) — La grande base navale britannique de Singapour est à la veille d'être assiégée. On fera les plus grands sacrifices pour conserver cette forteresse la mieux fortifiée de toutes celles qui constituent la défense de l'empire des Indes.

Cependant, il faut le reconnaître, la position des alliés dans le Pacifique-sud est faible. Leur aviation est inférieure à celle de l'ennemi. C'est la principale raison des succès japonais continus depuis les débuts de la guerre du Pacifique, il y a cinq semaines.

Il y a aussi la difficulté de faire parvenir du ravitaillement aux défenseurs des Indes néerlandaises et de la presqu'île de Malacca à temps pour permettre de conquérir au moins la supériorité en matériel sur les assaillants. Le facteur temps favorise les Japonais. La soudaineté de l'attaque japonaise a pris la Grande-Bretagne et les Etats-Unis complètement par surprise. Les Alliés ont dû commencer sans préparatifs à organiser des renforts et à les expédier par des routes longues et dangereuses.

Mais ces renforts commencent à arriver et d'autres sont en route. Il s'agit de savoir maintenant si l'on peut maintenir les Japonais à Singapour et dans les Indes néerlandaises pendant un temps suffisamment longtemps pour permettre aux Alliés de préparer la contre-offensive. Les Japonais croient pouvoir s'emparer de Singapour et s'y établir solidement — là, comme dans les Indes néerlandaises — avant que les coalisés fassent sentir leur véritable force.

S'il en était ainsi, la tâche qu'aurait les Alliés de bouter les Nippons hors des territoires qu'ils occuperaient serait très difficile. Les Alliés n'auraient aucune base d'où ils pourraient lancer cette contre-offensive et seraient contraints d'opérer de l'Australie. La perte de Singapour permettrait à l'ennemi de dominer tout l'océan Indien.

On espère que, même si Singapour tombe, les défenseurs des Indes néerlandaises pourront contenir l'ennemi assez longtemps pour permettre d'organiser l'indomptable résistance.

Sur le front russe

Mais il n'y a pas que sur le front du Pacifique où la guerre fait rage, sur le front russe aussi se livrent de rudes combats. Il semble que l'on saura bientôt si les Allemands sont capables de tenir la ligne de défense qu'ils ont établie dans le but de maintenir la plus grande partie de leurs gains territoriaux en Russie. On rapporte de Moscou que les Russes ont brusquement accru la violence de leur offensive, en Ukraine en particulier et dans les autres régions du Sud.

On a fait dire aux autorités militaires allemandes que leur ligne de défense sur le front de Russie avait été ainsi établie: elle partirait d'un point situé à l'est de Taganrog (sur la mer d'Azov), irait à un point au nord-est de Kharkof, passerait par Kursk, Orel, Modjaisk et le lac Ilmen pour se terminer au sud-est de Léningrad.

Les dépêches de source soviétique parlent d'une foule de succès militaires dans tous les secteurs du front. Les troupes soviétiques menacent d'encercler les Allemands en Crimée, ils menacent de les encercler encore près de Taganrog, ils les ont encerclés à Orel et ils marchent maintenant sur Kharkof.

Si une telle offensive est soutenue, elle fait présager que l'ennemi subira bientôt une dure épreuve de ses forces. On verra alors s'il est capable de tenir, comme il se le propose, la ligne de défense qu'il a établie. Si les Allemands ne peuvent tenir cette ligne, il s'écoulera des semaines peut-être de combats violents, avant qu'ils puissent parvenir plus à l'ouest à une ligne qu'ils pourront tenir. Et c'est alors seulement qu'ils pourront se reposer et faire des préparatifs pour leur offensive du printemps.

La campagne de Russie, on le constatera davantage encore dans quelque temps, va de pair avec les événements qui se déroulent en Extrême-Orient et surtout avec les opérations présentes et futures qui seront effectués en Méditerranée et dans le Moyen-Orient.

Si les Allemands arrêtent la poussée des Russes ou s'ils reprennent du terrain dans le sud de la Russie, les Britanniques peuvent s'attendre à ce que l'ennemi se préparent à envahir les champs pétrolifères du Proche-Orient, soit en passant par le Caucase, soit en passant à travers la Turquie. La situation de la Turquie demeure très critique.

Méditerranée et Moyen-Orient

Les raids incessants sur l'île de Malte, base britannique de la Méditerranée, font prévoir que l'ennemi va tenter de réduire cette place et libérer la voie afin de faire parvenir d'énormes renforts en Afrique. Si à l'aide de ces renforts, l'Axe reprenait position sur la frontière d'Egypte, il menacerait tout le Proche-Orient par une offensive contre l'Egypte et le canal de Suez.

Mais la Grande-Bretagne se prépare à tenir la Libye et le Proche-Orient en dépit de cette menace de l'Axe.

Au point de vue défensif, les Britanniques paraissent bien établis dans cette partie du monde. Ils se préparent de plus à résister à une offensive aérienne de l'Axe en Méditerranée. Si l'offensive du maréchal Timoshenko a du succès en Crimée et en Ukraine — et cette offensive s'accroit sans cesse en force — la voie du Caucase sera fermée. Si l'Axe est défait en Libye, cela permettra une offensive alliée qui aboutira peut-être au lancement d'une attaque écrasante contre l'Italie. Car on reste confiant que, sur ce front du moins, les Alliés pourront remporter des succès importants.

Juge en chef de Québec

L'hon. juge Séverin Létourneau remplace sir Mathias Tellier

L'hon. juge Séverin Létourneau, de la Cour d'appel, a été nommé, par le gouvernement fédéral, juge en chef de la province de Québec en remplacement de sir Mathias Tellier, démissionnaire. Le nouveau juge en chef est l'un des doyens de la Cour d'appel, ayant été appelé à faire partie de ce tribunal le 25 janvier 1922, en remplacement de l'hon. juge Joseph Lavergne.

L'hon. juge Létourneau est né à St-Constant, comté de Laprairie, le 23 mai 1871, du mariage d'Hubert Létourneau et Laurence-A. Lanctôt. Il a fait ses études à l'école Normale Jacques-Cartier, puis, sous des professeurs privés, et son droit à l'Université Laval de Montréal. Me Létourneau a été admis au Barreau, le 12 juillet 1895.

Dès son admission à la profession légale, Me Létourneau s'occupa activement de politique. Pendant 11 ans, il fut organisateur du parti libéral pour le district de Montréal. Il a été fait conseiller du roi le 1er juillet 1906.

Député d'Hochelaga à l'Assemblée législative de Québec, de mai 1912 à juin 1919, il fut appelé au Conseil législatif pour la division de Rigaud, le 27 juin 1919. Le 25 janvier 1922, l'hon. M. Létourneau remplaçait l'hon. juge Joseph Lavergne à la Cour du Banc du roi, division des appels.

L'hon, juge Létourneau est membre à vie de l'A.A.A. Nationale, membre fondateur de l'hôpital Notre-Dame, membre à vie et ancien directeur du club Chapleau, membre du Cercle universitaire et du Comité France-Amérique.

L'hon. juge S. Létourneau est le frère de Mme J.-A. Mireault, d'Edmonton.

L'entente entre le fédéral et les provinces

Au sujet des finances et des impôts

OTTAWA — Le gouvernement fédéral pousse activement son projet de finances de temps de guerre et pour des fins de guerre. Le ministre des Finances, M. J.-L. Ilsley, a convoqué une conférence de presse pour annoncer qu'il avait adressé aux neuf gouvernements provinciaux des projets qui pourront être acceptés par les provinces et entreront en vigueur lorsque les législatures provinciales auront voté les résolutions nécessaires..

Les accords pourront être signés et entrer en vigueur dès leur approbation par les législatures provinciales et le vote des amendements nécessaires aux lois actuelles. En vertu de ces accords les provinces s'engageront à ne pas taxer les revenus personnels et les revenus des compagnies gagnés après le 31 décembre 1940, et à ne pas percevoir les autres taxes sur les compagnies, dues et payables après le 1er septembre 1941. Les accords resteront en vigueur pendant la guerre et un an après la fin de la guerre. Après ce délai, le gouvernement fédéral réduira ses tarifs fiscaux de manière à rendre aux provinces l'accès des impôts qu'elles sont priées d'abandonner provisoirement.

Le ministre des Finances a aussi fourni aux journalistes des chiffres qui permettent de saisir, d'un seul coup d'oeil, l'ampleur du projet. Voici tout d'abord les indemnités que l'on se propose de verser aux neufs provinces pour les dédommager des pertes qu'entrainera leur renonciation à certaines catégories d'impôts:

I. du Prince-Edouard	$ 701,943.96
Nouvelle-Ecosse	2,909,430.82
Nouveau-Brunswick	3,650,067.45
Québec	20,704,737.49
Ontario	28,961,488.80
Manitoba	5,635,740.92
Saskatchewan	5,830,471.29
Alberta	4,080,218.67
Colombie canadienne	12,048,367.51
	$84,521,466.91

Un fonctionnaire a ajouté que le rendement de la taxe sur l'essence pouvait être atteint également par les restrictions imposées à la fabrication des automobiles et des pneus. Les revenus de la perception de la taxe sur l'essence ont été fixés, dans les neuf provinces, aux sommes suivantes:

Ile du Prince-Edouard	$ 307,901.72
Nouvelle-Ecosse	2,853,363.82
Nouveau-Brunswick	2,104,685.81
Québec	11,803,248.13
Ontario	26,608,290.59
Manitoba	2,678,148.64
Saskatchewan	3,397,279.42
Alberta	3,221,975.68
Colombie canadienne	3,763,625.95

Cela veut dire que si les revenus que les provinces retireront de la taxe sur l'essence sont inférieurs à ces sommes, le gouvernement fédéral versera la différence aux trésors provinciaux.

Il est bien entendu, dit-on, dans l'un des considérants, qu'en signant l'accord, la province ne cède, ni n'abandonne, ni ne donne au gouvernement central les pouvoirs, les droits, les privilèges ou l'autorité accordés aux provinces par la Constitution, c'est-à-dire par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Les provinces ont donc pris des mesures pour garder leurs droits en ce domaine. Ce que vaudront ces droits, après une guerre qui s'annonce comme devant être longue et dure, on n'ose pas y penser. Lorsqu'une fois le gouvernement central aura eu le contrôle absolu de ces impôts, il sera difficile de lui faire abandonner ses positions. En tout cas, l'avenir le dira.

L'évacuation des Japonais de la Colombie

VANCOUVER — L'évacuation des Japonais des territoires de défense de la Colombie-Britannique, tel qu'annoncée aujourd'hui à Ottawa, sera cause d'un changement quasi vital dans le territoire côtier, où 23,428 Japonais des provinces sont concentrés.

A Vancouver, il y a environ 8,500 adultes de sexe masculin.

On croit qu'au moins une douzaine de trains seront nécessaires pour les transporter à d'autres endroits du pays.

On a préconisé fortement ce déménagement depuis l'entrée en guerre du Japon, le 7 décembre, et ceux qui étaient en faveur de cette initiative disent qu'aucune division des industries de la Colombie-Britannique en souffrira beaucoup.

Les pêcheurs japonais — environ 1,800 — ne font pas beaucoup oeuvre utile depuis le 7 décembre, depuis que les autorités militaires se sont emparées de leur flotte de pêche.

On dit à Ottawa que des mesures seront prises pour que des pêcheurs de race blanche s'emparent de ces bateaux de pêche.

M. Menzies blâme les chefs militaires de Londres

La faiblesse de la défense aérienne anglaise

MELBOURNE — L'ancien premier ministre Robert Menzies a déclaré que ce n'est pas le maréchal de l'air, sir Robert Broke-Popham, mais les chefs militaires de Londres qu'il faut tenir responsables de la faiblesse de la défense aérienne anglaise à Singapour et en Malaisie. On sait que sir Robert Brooke-Popham a été démis de son commandement en Extrême-Orient et vivement critiqué à la suite de l'avance japonaise en Malaisie.

"Lorsque je suis passé à Singapour au début de l'année dernière, dit M. Menzies, qui était à ce moment premier ministre d'Australie, sir Robert m'a constamment entretenu du besoin urgent et primordial d'une force aérienne et plus particulièrement d'escadrilles de chasse.

"C'est un homme brave, mais il se trouvait dans un état de très grande détresse morale en songeant à notre faiblesse aérienne.

"Sir Robert Brooke-Popham connaissait les faits. Le gouvernement australien les connaissait et le gouvernement anglais les connaissait également.

"Nous avons eu de très nombreux entretiens à Londres touchant la question de la force aérienne en Extrême-Orient.

"Au nom de l'Australie, nous avons vivement insisté sur la gravité et l'urgence du problème.

"Pour m'en tenir exactement aux faits historiques, je dois dire que les chefs de service à Londres ont envisagé les besoins de Singapour et de la Malaisie en fait d'aviation beaucoup plus modestement que ceux qui se trouvaient sur les lieux."

Sa Sainteté Pie XII s'intéresse au sort des prisonniers de guerre

CITE DU VATICAN — Le plus grand service qu'on puisse rendre aux prisonniers est de faire connaître par la voix de la radio, leur nom et l'endroit où ils se trouvent. C'est ce qu'a déclaré Son Exc. Mgr Francesco Borgongini Duca, nonce papal en Italie, sur ses visites dans les prisons et les camps d'internement, faites sur l'ordre du Pape.

Le Saint-Père se réjouit du fait que le poste de radio de la Cité vaticane soit disponible pour cet important service. D'ailleurs le rapport indique toute la sollicitude de Sa Sainteté et son travail effectif à l'endroit des victimes de la guerre.

Quoique le nonce leur ait apporté de l'argent et d'autres cadeaux du Pape, quoiqu'il leur ait dit des mots d'encouragement et de consolation et rendu d'autres services, le rapport de chaque camp manifestait l'anxiété des prisonniers, demandant que leurs familles sachent ce qu'ils sont devenus.

En général, les rapports révèlent que la santé et le moral des prisonniers sont excellents et qu'en certaines circonstances, les officiers prisonniers, dont un colonel anglais, ont profité de l'occasion pour exprimer au nonce leur appréciation pour "le traitement chevaleresque et humain" qu'ils reçoivent de la part des autorités italiennes.

Son Excellence déclare qu'il a été reçu avec les honneurs militaires et qu'on lui a donné la pleine liberté de converser individuellement avec les prisonniers et de recevoir leurs messages pour qu'ils soient transmis à leurs familles par le Vatican. Certaines demandes furent présentées au commandement italien, a dit le nonce, et "furent reçues avec courtoisie."

Des chapelains, prisonniers eux-mêmes, ou d'autres prêtres s'occupent des besoins spirituels des prisonniers.

Parmi ceux-ci, le rapport fait mention d'Anglais, d'Irlandais, de Français, d'Indiens, d'Australiens, de Grecs, de Serbes et de Croates. Le rapport sur les camps ne parle pas des Juifs allemands.

Au sujet des requêtes pour obtenir des renseignements sur les prisonniers, la radio du Vatican donnait récemment les réglements suivants:

Adressez toute correspondance au bureau de l'Information, au soin du Secrétaire d'Etat, Cité du Vatican.

Donnez le nom des parents du soldat ou civil dont vous désirez recevoir des informations.

Ne demandez pas plus d'un renseignement sur la même personne. Autant que possible, ne faites pas de nouvelles requêtes sur la même personne, n'envoyez pas d'autres messages supplémentaires trop fréquemment ou sans nécessité réelle.

Après la première enquête, si un autre message devait être envoyé, citez le numéro matricule de la personne sur la réponse.

N'insistez pas pour obtenir l'adresse de la personne ou des détails sur l'endroit où elle est internée. Le bureau de l'Information donnera ces détails quand ce sera possible.

N'envoyez pas de lettres personnelles aux personnes qui vous intéressent. Utilisez le feuillet fourni par le Secrétariat d'Etat dans ce but. Remplissez-le suivant les instructions.

* * *

Au Canada, les requêtes pour renseignements à obtenir doivent être adressées à la Délégation Apostolique, Ottawa, Canada.

AVIS

Un colis en flammes risque d'avarier des correspondances destinées à des soldats.

En dépit des avertissements donnés à diverses reprises par le ministère des Postes du Canada contre l'envoi d'allumettes, de fluide à briquets ou autres substances inflammables par la poste, un nouveau cas de colis qui a pris feu à la Base postale, Ottawa, vient d'être signalé au Ministre des Postes, par les autorités du Corps postal canadien.

Il y a quelques jours, alors qu'on était en train de vider un sac de colis postaux ordinaires sur la table d'ouverture des dépêches, à la Base postale, l'un des colis prit feu. L'examen de l'envoi a révélé que parmi le contenu il y avait six boîtes d'allumettes dont l'une s'était enflammée et avait mis le feu. Un tel incident aurait pu facilement causer des dommages considérables aux autres correspondances ainsi qu'à l'édifice, et s'il s'était produit pendant que les sacs sont dans la cale d'un navire transportant des dépêches, l'incendie aurait pu causer la perte du navire et de sa précieuse cargaison, sans parler des blessures et des pertes de vie.

Le Ministre des Postes demande au public de lui accorder sa coopération dans le but d'assurer la sécurité des dépêches destinées à nos armées en n'envoyant jamais d'allumettes, de quelque sorte qu'elles soient, de fluide à briquets ou autres objets susceptibles de causer des incendies ou des avaries.

Il est contraire aux règlements, pour toute personne, de mettre à la poste, soit pour la transmission ou la distribution, des objets ou liquides inflammables, explosifs, dangereux ou destructifs, et **la personne qui le fait s'expose à des poursuites.**

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le communisme

Il est incontestable que quelqu'un a perdu la tête au Canada! C'est l'homme qui a pris l'initiative de permettre, après une période d'interdiction absolue de plus d'un an, la rentrée au pays des principaux journaux communistes de Moscou, "Pravda", "Izvestia", et autres feuilles officielles....

La Russie étant devenue notre alliée de fait, on a pensé qu'il était de simple politesse de rouvrir nos portes à ses journaux! La question n'est pas aussi simple. Il ne s'agit pas, en effet, de journaux "russes", mais de journaux "communistes". Pour n'avoir pas fait cette distinction assez facile, on a donné le plus bel encouragement possible aux propagandistes communistes qui continuent, eux, sans pudeur et sans égard aux circonstances, à pousser les affaires de la Révolution dans les masses ouvrières....

Il n'est pas besoin d'aller chercher bien loin la preuve de cette propagande dangereuse. Un membre de la Gendarmerie Royale canadienne, l'inspecteur C.-W. Harvison, a déclaré l'autre jour, devant le Club Rotary de Montréal, ce qui suit: "Sous le couvert du patriotisme, d'un ardent désir d'aider les Russes lourdement attaqués par les troupes allemandes, ce parti est en train d'implanter en notre pays le malaise et le chaos, dont il se servira pour contrôler les postes de commande. C'est un projet très ambitieux, mais l'activité fanatique de ce parti, d'un côté, et notre apathie, de l'autre, créent une dangereuse menace."

La tactique des propagandistes, c'est celle-ci: ils ne cherchent pas le moins du monde à recruter des volontaires pour les armées britanniques qui mènent la lutte commune de l'Empire britannique et de la Russie contre le nazisme, mais ils recrutent des membres pour le parti communiste canadien, dont le but a toujours été de préparer la révolution chez nous.

(Le St-Laurent)

* * *

M. King et la conscription

Malgré toutes les pressions qui peuvent être faites à la faveur des circonstances présentes, il semble bien que le gouvernement King maintiendra sa détermination de ne pas imposer la conscription pour service militaire outre-mer sans avoir demandé au préalable l'opinion du peuple canadien. C'est d'ailleurs la seule attitude vraiment démocratique que nos mandataires peuvent adopter et elle est absolument conforme aux engagements pris par le premier ministre du Canada quand il a affirmé, de la manière la plus catégorique, que l'intention du gouvernement était de s'en tenir à la promesse maintes fois réitérée au peuple canadien. Lorsque celle-ci fut faite par M. King, ce dernier était convaincu que la mise en vigueur, de la conscription pour service en dehors du pays, quelles que soient les circonstances qui pourraient apparemment la justifier, détruirait l'union nationale au pays. Ce fut la raison qui poussa le chef du gouvernement canadien à prendre pareil engagement et si la situation se trouve quelque peu changée au Canada à cause de l'entrée en guerre du Japon, rien présentement n'indique qu'il soit nécessaire et urgent à la sauvegarde du pays d'envoyer au-delà des mers les conscrits canadiens quand leurs services sont requis pour la garde et la défense de nos côtes et de notre territoire et que toute notre industrie mobilisée a besoin de la main-d'oeuvre canadienne pour la production des armements de guerre.

(Le Courrier de Sorel)

— A l'oeuvre, on connait l'artisan. La Fontaine, "Les Frelons et les Mouches à miel".

* * *

— Si c'est posible, c'est fait; si c'est impossible, cela se fera. Calonne